

L'autre Parole

La collective de femmes féministes et chrétiennes

Le rire de Dieu



Numéro 138 Hiver 2014

L'autre Parole

La collective de femmes féministes et chrétiennes

Numéro 138 Hiver 2014

Le rire de Dieu



Sommaire

Liminaire — Monique Hamelin, p. 3

Le rire de Dieu dans l'histoire de l'humanité — Groupe Tsippora, p. 5

Pourquoi ne pas rire un peu... — Groupe Vasthi, p. 8

Le rire de Dieu au centre de soi — Groupe Bonne Nouv'ailes, p. 9

Où se cache donc le Dieu qui rit? — Marie Gratton, p. 10

Le rire de Dieu...E! — Christine Lemaire, p. 14

Le rire de Dieu — Groupe Houlida, p. 16

Histoires et réflexions sur le rire de Dieu — Groupe Déborah, p. 19

Le rire de Dieu – Une affaire sérieuse — Groupe Phoebé, p. 24

Pourquoi Dieu ne rit-il pas? — Aïda Tambourgi, p. 36

Célébration – Cultivons le rire de Dieu — Groupes Houlida et Déborah, p. 45

Poésie – Filles d'Ève — Hélène Rainville, p. 53

LIMINAIRE

Le rire de Dieu – En août 2012, l'une de nous a eu l'audace de présenter le sujet et finalement, elle a rallié le groupe. En fait, j'ose dire que si nous avons dit : « Oui! », c'est en pensant que cela serait plus simple, plus facile, plus amusant à préparer que le travail sur le pardon qui avait occupé nos travaux des derniers mois.

Il y a toute une industrie du rire et de l'humour au Québec, elle a son école... une vraie. Plusieurs de nos humoristes les plus connus sont des diplômés de cette école. Mais alors, y a-t-il autre chose? Et que dire du « rire de *Dieu* », l'angle que nous avons choisi. En décembre 2012, *Relations* a publié un dossier intitulé : « Le rire : banal ou vital? » C'est là tout un programme.

De notre côté, les réflexions ont pris toutes sortes de chemin... Rarement la production a-t-elle été aussi diversifiée... C'est une première exploration, un premier déblaiement, des pistes sont lancées. Les résultats surprennent et ouvrent un nouveau regard sur le rire.

Nous débutons ce dossier avec une poésie du groupe Tsippora. Si nous remontons la trame du colloque, la première session du vendredi soir nous a permis de sentir le rire dans notre corps. Par la suite, des femmes et des groupes de la collective ont présenté leurs réflexions sur le rire, lesquelles sont reprises ici. Si l'un des groupes a choisi l'humour, un autre a pris le dossier très au sérieux. Elles sont allées interviewer quatre femmes de chez nous, quatre femmes « impliquées et agissantes ». Elles souhaitent une interpellation de leur part pour nous aider à aller plus loin, car le rire est une affaire sérieuse. Mesdames Suzanne Loiselle, Vivian Labrie, Élisabeth Garant et Lorraine Guay ont généreusement accepté de partager avec nous, avec vous ce que ce thème a fait surgir chez elles. Pour l'une, Dieu est mystère, Dieu est mystère qui séduit, nous provoque, nous interpelle, nous fait dire oui à l'humanité. Dieu se réjouit dans la solidarité et la résistance, entre autres des femmes, disent-elles. Et il y a le rire jaune devant les injustices, les abus à l'égard de certains peuples, mais l'espérance nous amène à vouloir agir. L'une a plongé dans la Bible rappelant les quelques rares exemples qu'on y retrouve. Elle s'attarde à Sara et parle du rire qui « ouvre des possibilités de vie et c'est par lui que Dieu se manifeste. » Le rire pour espérer l'impossible chez les peuples qui souffrent. Là aussi, tout un programme.

Un survol historique est présenté dans *Pourquoi Dieu ne rit-il pas?* Rire divin, rire diabolique, rire humain, tout y passe. Mais pourquoi cette méfiance à l'égard du rire? Est-ce parce que pour les humains, le rire n'est jamais joie pure puisqu'il y a toujours leur finitude à l'horizon? Quand

le rire a-t-il pris la tangente du rire diabolique? Les Pères de l'Église seraient coupables. Après une conception positive dans l'Antiquité, nous arrivons à une conception négative du rire. La finale de ce texte est dans l'espérance du jour.

Notre célébration, sur le thème du grand jardin à cultiver, a vu naître trois chants nouveaux : *Où est le rire de Dieu?* en ouverture et *Dieue* en clôture et un autre en *slam*. Les réécritures bibliques faites lors du colloque sont intégrées à la célébration.

Pour clore ce numéro, nous vous invitons à replonger dans la poésie. Cette fois, *Filles d'Ève*, un poème pour vous, pour nous toutes en ce mois de mars qui célèbre la *Journée internationale de la femme*. Vous pourrez le lire, le relire et l'entendre si vous suivez le chemin proposé.

Reprenant les mots du chant d'ouverture de la célébration, je vous souhaite de trouver le rire de Dieu, car :

*Il est dans le présent
Il s'entend maintenant
C'est de nous qu'il dépend
Chaque jour en tout temps.*

*Monique Hamelin
pour le comité de rédaction*



DOSSIER

LE RIRE DE DIEU DANS L'HISTOIRE DE L'HUMANITÉ

Groupe Tsippora

Qu'avons-nous fait de la joie de Dieu
qui en regardant la beauté de la Création
vit « que tout cela était bon » et s'en émerveilla.
Rire de satisfaction d'une œuvre parfaite enfin réalisée!

Quelle joie après la création de l'être humain,
« homme et femme » êtres capables de communier
à son émerveillement.
Quelle joie de penser qu'ensemble, homme et femme,
ils poursuivront, protégeront, prendront soin de la nature
et de la race humaine qui naîtra et succédera à ce couple!
Rire de la joie d'un achèvement aussi merveilleux!

Groupe de L'autre Parole
situé à Saguenay

Qu'avons-nous fait de la joie éclatante de la naissance de Jésus?
Réalisation de la promesse de ce Dieu qui aime l'humanité
Depuis les débuts et ne veut pour elle que Joie et Bonheur!
Gloria, Gloria! chantent et rient les anges!
Gloria, Gloria! crient les humains et ils se mettent en marche!

Qu'avons-nous fait de la joie éclatante de la résurrection de Jésus?
Alléluia! Alléluia! Il se montre à ceux et celles qui l'accueillent et
qui sont prêts et prêtes à proclamer la vie pleine et entière
promise à l'humanité,
à montrer à la face du monde qu'ils et elles aiment
les pauvres et les riches,
les enfants et les blessés de la vie. Alléluia! Alléluia!
« Quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu ». (1 Jn 4,7)
Qu'avons-nous fait de sa joie, de ses enthousiasmes,
au cours des siècles?
Les hommes au masculin, ayant pris le pouvoir dans la société,
et dans notre Église comme dans presque toutes les églises,
ont malheureusement pris toute la place dans la société.
Et notre Église a loué davantage le Christ-Roi, le Dieu tout-puissant,
le grand Dieu à l'esprit vengeur pour la faute des humains.
N'avons-nous pas été chassés du Paradis terrestre

Où la joie et le rire étaient présents?

Notre religion catholique, et plusieurs autres, ont réprimé le rire
pour mieux parler de sacrifices, de peines afin de gagner le ciel;
on a parlé de châtements, de purgatoire pour expier les fautes.
N'a-t-elle pas aussi culpabilisé les infirmes, les pauvres, les malades,
n'en a-t-elle pas fait des punis de Dieu?
Comment ce Dieu pouvait-il rire avec nous?
Puisqu'on le craignait dans ses punitions pour la moindre peccadille.

Le rire de Dieu n'est-il pas encore étouffé
par ces structures dominatrices,
ces codes rigoureux de l'Église et des peuples?
Le rire de Dieu n'est-il pas étouffé par les appareils,
les classes dans la société,
par le bruit de l'argent, la soif du pouvoir,
de la domination et les déclarations de guerre?

Notre religion qui chante Alléluia à Noël et à Pâques
a-t-elle oublié que Jésus nous a dit : « Il est mon Père et votre Père »?
C'est un Dieu qui aime : « il est lent à la colère » nous dit un psaume.
Jésus nous a montré le Chemin de la Joie et du Rire,
en accueillant les enfants dans leur rire et leurs jeux,
en accueillant la Cananéenne qui devait être tout sourire
et toute joie devant la guérison de sa fille,
en guérissant les aveugles, les boiteux, les sourds
pour leur redonner le goût de vivre et
de participer à la vie en plénitude.
Et quelle joie pour la femme pécheresse, la Marie-Madeleine,
la Samaritaine, de ne pas se sentir jugées par ce prophète,
mais accueillies et pardonnées pour une vie meilleure.

Ne serait-ce pas à nous les femmes de redonner à Dieu
le rire dont il nous a fait le don?

Ainsi L'autre Parole et tous les mouvements de femmes
dans l'Église et la société tentent de redonner un vent de fraîcheur
à ce monde ecclésial et masculin qui enferme
dans une religion de lois,
de condamnation, qui mène au rigorisme, au pessimisme
et qui ronge la joie.
L'autre Parole par sa façon de relire ou de réécrire la Parole
tente de revisiter et de redonner une saveur nouvelle
à la Parole de Dieu.

Par cela, elle indique le chemin de la Vie, de la Joie et du Rire.
Comme femmes, demeurons présentes afin d'influencer
ce chemin de liberté, de joie et de rire pour notre humanité.
C'est Jésus qui nous y convie en faisant de nous, ses Prêtresses,
ses Prophétesses et ses Reines,

Dieue se réjouit de voir les humains se tenir debout,
revendiquer en son nom l'égalité pour toutes et tous.
Dieue se réjouit de voir qu'avec du Pain et des Roses,
on a suscité du changement pour la place des femmes
dans le monde.

Dieue se réjouit qu'avec les nouveaux médias sociaux
on crée des solidarités.

Dieue se réjouit de voir la naissance de la guignolée des jeunes
pour secourir les moins nantiEs.

Dieue se réjouit de voir une personne se relever après un coup dur,
retrouver la force de poursuivre son chemin et aller vers les autres.

« Tout cela pour que ma joie soit en vous et
que votre joie soit entière. » Jn 15,11

Et Dieue n'en sera que plus satisfaite et réjouie
devant l'accomplissement de son grand rêve pour l'humanité!



POURQUOI NE PAS RIRE UN PEU...

Groupe Vasthi

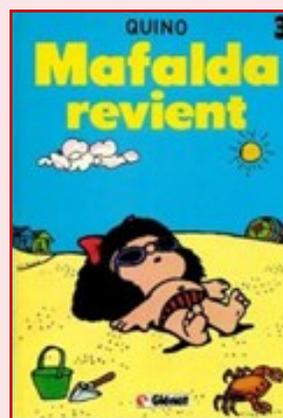
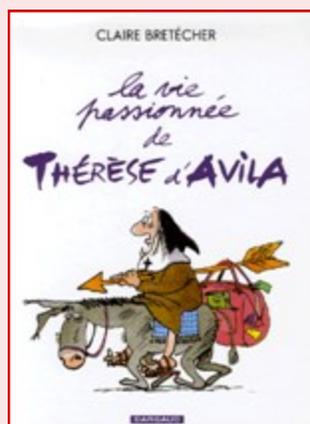
Les femmes de Vasthi ont décidé de prendre ce temps pour sourire ou rire franchement sans être irrévérencieuses sur le rire de Dieu. Nous avons pigé chez Claire Bretécher et particulièrement dans sa bande dessinée *La vie passionnée de Thérèse d'Avila*, mis en scène le personnage de Mafalda créé par Quino il y a 50 ans en 2014, rappelé quelques-uns des monologues d'Yvon Deschamps dont *L'histoire sainte/La création* ou repris une multitude de blagues que nous retrouvons sur Internet avec l'un ou l'autre des moteurs de recherche en tapant les mots : Blagues Dieu et dont vous trouverez quelques exemples en encadrés dans ce numéro.

BIBLIOGRAPHIE:

BRETÉCHER, Claire. *La vie passionnée de Thérèse d'Avila*. France, Éditeur Dargaud, 2007.

DESCHAMPS, Yvon. *Tout Deschamps – Trente ans de monologues et de chansons*, Montréal, Lanctôt Éditeur, 1998.

QUINO. *Mafalda* (plusieurs albums), France, Éditeur : Glénat, Date de publication variant selon le volume à partir de 1984.



LE RIRE DE DIEUE AU CENTRE DE SOI

Groupe Bonne Nouv'ailes

Le soleil couchant d'août nous caressait de sa lumière et de sa joie. En cette première soirée à tenter d'appivoiser *le rire de Dieue*, nous avons commencé par le sentir dans notre corps.

L'exercice avait pour origine une expérience vécue par l'une d'entre nous sur la présence du rire tout court et son effet sur le corps. Une autre y a ajouté quelques exercices inspirés du yoga. Les étapes prévues demandaient un haut niveau de confiance mutuelle; c'était là notre défi. Nous avons constaté avec joie que les femmes de la collective ont atteint un degré d'intimité qui a rendu réalisable ce qui, ailleurs, nous aurait semblé impossible à accomplir -- bien que pour certaines l'exercice a été plus difficile que pour d'autres.

Groupe de L'autre Parole
situé à Montréal

Rire, ça se passe d'abord dans le corps. C'est une activité du corps : épaules qui sautent, cage thoracique secouée, joues rouges, larmes aux yeux. Dans un premier temps, nous avons détaché ce phénomène purement corporel de l'émotion ou de la situation qui, la plupart du temps, le déclenche. Nous nous sommes promenées dans la salle en riant. Nous avons amorcé notre rire de façon purement mécanique. Le processus a été inversé : *faire semblant* de rire a eu les mêmes effets sur nos corps et a fini par déclencher les émotions qui nous ont fait rire pour vrai.

Dans un deuxième temps, nous avons pris conscience de l'endroit où se situait le rire en nous. Grâce à un *mudra* (respiration consciente en yoga), nous sommes rentrées dans nos corps et nous avons situé le lieu de notre rire et ses effets : organes internes profondément massés, mal aux côtes pour certaines, état de relaxation pour d'autres.

Puis nous avons poursuivi l'exercice en recommençant à rire mais, cette fois, en posant la main sur le ventre de notre voisine, le rire est devenu non seulement un acte personnel, mais un lien, un partage, une relation à l'autre.

Enfin, cessant toutes de rire en même temps, dans le silence rétabli, certaines ont pu entendre « le rire de Dieue ».

OÙ SE CACHE DONC LE DIEU QUI RIT?

Marie Gratton

« Le rire est le propre de l'homme », nous a-t-on appris. De ce privilège, je me suis beaucoup prévalu. Les animaux ne rient pas. Et je n'ai pas souvenir qu'on ne m'ait jamais parlé d'un Dieu qui rit. Toutefois, on m'avait autrefois enseigné que le diable riait quand il nous voyait succomber aux tentations que, malicieusement, il nous inspirait. Au théâtre, au cinéma, à l'opéra, le rire du diable nous glace le sang. Quant aux diabolotins, ils sont de joyeux plaisantins. Les dieux, eux, sont toujours sérieux. Les rires venus de l'au-delà étaient toujours sardoniques, jamais bienveillants, puisque Dieu, lui, ne riait pas.

L'auteure est membre de
L'autre Parole.

Depuis longtemps je ne crois plus au diable, mais à un Dieu créateur, il me plaît d'accorder ma foi.

Honnêtement, je vous le confesse, je ne peux pas plus imaginer un Dieu qui rit qu'un Dieu qui pleure ou qui se comporte comme un humain.

Le Dieu de la *Bible*, tel que les auteurs se plaisent à nous le présenter, est plutôt porté sur le mélodrame et la tragédie que sur la comédie. On a droit à ses colères et à ses éclats de voix, mais jamais à ses éclats de rire. Dans tous les rôles qu'on lui a prêtés sur la scène du monde, usant pour cela d'un langage anthropomorphique, il est tour à tour le potier pétrissant l'argile d'où sortiront Adam et Ève, le père de famille, le maître de maison, le vigneron, le roi, le berger, le juge, le guerrier, le fiancé, l'époux, voire la mère qui allaite, ou la poule protégeant ses petits sous ses ailes... Quelle que soit l'image choisie, Il ou Elle ne rit jamais. Vous me direz que Yahvé se rit des adversaires de son peuple, mais se rire de quelqu'un n'est pas du tout rigolo.

Je m'astreins depuis longtemps à ne pas me forger d'images de Dieu. S'il est le Tout Autre, comment faire autrement?

Toutefois, si je laisse libre cours à la folle du logis, et accepte l'invitation de L'autre Parole à le débusquer quelque part, j'entends parfois Dieu rire aux éclats.

S'il est introuvable à travers les pages de la Bible, où se cache-t-il donc?

Saint Augustin qui avait pourtant l'habitude de prendre à la lettre les textes bibliques, comme tous les penseurs de son temps — et les fondamentalistes de toutes les époques, y compris la nôtre, cela soit dit en passant — nous a ouvert une piste très prometteuse à propos des récits de la création en six jours. L'évêque d'Hippone croyait en effet que tout ce qui existe sur la terre n'était pas nécessairement apparu « au commencement », comme la *Genèse* nous le donne à entendre dans ses deux premiers chapitres. Il estimait plutôt que Dieu avait en quelque sorte semé la graine qui mûrirait au cours des temps, et qui ferait advenir, au moment voulu, toutes les espèces vivantes qui peuplaient le ciel, la terre et les mers, tous ces animaux et ces végétaux en tous genres, d'une époustouflante variété, qu'il pouvait voir et admirer de ses yeux. En un mot, il se révélait ainsi, au V^e siècle, par la force de sa seule intuition, « évolutionniste », ce coup de génie dont Darwin, au XIX^e siècle, démontrerait à coup de savantes et longues observations, et contre vents et marées, les subtils et complexes mécanismes.

Les formes incroyablement diverses des très nombreuses espèces animales que nous connaissons, les astuces qu'elles sont capables de déployer pour se nourrir en inventant des outils, pour se protéger de leurs prédateurs, en changeant de formes et de couleurs, leurs ruses durant une chasse, sans compter l'habileté des animaux domestiques à apprivoiser les humains, de tout cela, Dieu doit bien rire un peu.

Mais c'est à la période des amours que les animaux deviennent les plus inventifs, les plus créatifs, les plus étonnants, souvent les plus touchants, parfois les plus drôles. Les mœurs pré-nuptiales et nuptiales des diverses espèces d'oiseaux, principalement ceux de la Nouvelle-Guinée et de l'Indonésie, me touchent par leur beauté, et me font rire par toutes les peines que se donne parfois un mâle pour attirer une femelle. Il arrive souvent, bien sûr, que l'une succombe à ses charmes, et cela me fait sourire. Mais une autre, un peu plus loin, ne prendra pas la peine de se laisser séduire par la beauté du chant, la danse du prétendant toutes ailes au vent et pattes frémissantes battant la terre, ni par le nid, sublime précaution, orné de fleurs flamboyantes et de jolis cailloux pour qu'elle puisse poser ses œufs... De la décep-

tion de ce mâle si attentif, si prévoyant, je n'ose pas rire, évidemment.

Les vols en couple des grues à crête noire, les pas de danse des flamants roses, cols enlacés, sont plus émouvants que drôles, il est vrai. Ces oiseaux-là semblent fous d'amour, et certains s'unissent pour la vie. De cela, Dieu ne peut pas rire, assurément.

Saint Augustin, je reviens à lui un instant, dans une de ses œuvres maîtresses, *La Cité de Dieu*, fait une brève énumération de phénomènes dont on lui avait rapporté l'existence, et qu'il appelait joliment les *mirabilia Dei*, les merveilles de Dieu. Ainsi considère-t-il la transformation des graines des plantes en épis. Quoi de plus naturel, bien sûr, mais il faut lui donner raison, c'est merveilleux, mais il n'y a pas de quoi rire ni pour lui, ni pour nous, ni je le soupçonne pour Dieu. Mais cet homme infiniment sérieux n'hésite pas à nous faire part de faits qui lui apparaissent aussi merveilleux, dont il n'est pas dit qu'ils ont fait rire Dieu qui les a permis, mais qui sont susceptibles de provoquer l'hilarité quand on les trouve sous la plume d'un des plus grands penseurs de l'Occident chrétien. Quelqu'un lui avait rapporté avoir vu un homme capable de déplacer ses oreilles de haut en bas, sans que ne bouge aucun trait de son visage. Plus fort encore : un autre réussissait à reproduire un air de musique, — je n'ose pas dire à l'interpréter, parce qu'on m'accuserait de forcer la note —, ce monsieur pouvait donc transformer une cascade de bruits sortant de ses intestins, communément appelés d'un mot de trois lettres, représentant les initiales d'un ancien premier ministre du Canada, en sons harmonieux, et je l'espère chantants. Quoi de mieux pour joyeusement commencer la journée. *Mirabilia Dei!* Une autre merveille de Dieu avait suscité l'admiration d'Augustin, il avait appris l'existence de deux enfants nés liés à la naissance par deux parties homologues de leurs corps. Ce pourrait bien être la première mention de ce qui s'appellera plus tard des siamois. Ce nom a été attaché en

France, à ce phénomène, quand on y a présenté, en 1829, deux frères nés au Siam, pays maintenant appelé Thaïlande. Nous classons pour notre part cette anomalie au rang des drames humains, et non à celui des *mirabilia Dei*, dont lui-même ne doit pas rire.

Quand Dieu voit les savants de toutes disciplines, déployer le génie de leurs cerveaux, il doit se louer d'avoir créé de telles merveilles. Quand j'écoute pour ma part les astrophysiciens nous instruire sur leurs travaux, j'admire. Plus ils scrutent l'Univers, plus ils se heurtent à de nouvelles énigmes, qui repoussent continuellement la zone de leurs observations. Jamais ils n'arrivent à tout connaître et à tout expliquer d'une histoire de l'Univers se déclinant sur des milliards et des milliards d'années. J'entends alors, dans la musique des sphères, un soupir d'admiration et un éclat de rire de Dieu.

Plus je vieillis, plus Dieu se présente à moi comme le Tout Autre. Je me laisse prendre au jeu du Mystère, le sourire, sinon le rire, au cœur.



Christine Lemaire

J'y pense depuis l'année dernière et pourtant, c'est tout récemment que j'ai réalisé que lorsque j'évoquais *le rire de Dieu*, je voyais un gros bonhomme en tunique blanche en train de se tenir les côtes, assis sur un trône flottant sur un nuage.

C'est dire à quel point les images sont tenaces...

Comment dépasser la caricature?

Dieu qui rit, c'est la vie qui sourit. C'est la joie qui jaillit. Les bonnes choses qui m'arrivent, les heureuses surprises au détour de mon chemin, je les considère comme des « clins d'œil » de Dieu. Mais c'est la même chose : un clin d'œil n'est-ce pas un sourire de connivence, un partage d'intimité?

Dieu qui rit, c'est l'humour qui nous aide à avaler les pilules les plus amères, c'est la belle faculté de remettre les choses en perspective. Ce rire divin n'est jamais méprisant, il ne cherche jamais à rabaisser. Il est plein de tendresse.

Mais, pour moi, le rire de Dieu, c'est avant tout la bienveillance qui m'a été apprise en thérapie, durant les deux années qui ont suivi le cancer. Cette bienveillance, qui prend les traits de Ginette, ma thérapeute, est joyeuse et souriante, parfois même riante; les yeux pleins de lumière, la voix qui contient du rire, de la chaleur et de l'amour. Jamais complaisante, cette bienveillance m'a tirée de l'intransigeance.

Je pourrais donc substituer l'image du Jupiter christianisé que j'évoquais spontanément jusqu'ici par ce sourire voguant de l'humour au rire, ce regard plein de tendresse et d'empathie, un visage de personne vivante et qui rit.

L'auteure est membre du groupe Bonne Nouv'ailes de L'autre Parole

Le paradis

« Le pape (il s'agit de Pie XII qui avait proclamé le dogme de la conception immaculée) meurt et arrive au paradis. [...] Saint Pierre l'accueille et le [p]ape lui dit : 'Bonjour, je suis le Pape, laissez-moi entrer.'

Saint Pierre répond : 'Je ne peux pas vous laisser entrer, vous n'êtes pas sur ma liste.'

'Quoi! Comment cela se peut-il? Il doit y avoir une erreur. Appelez le Saint-Esprit : Lui me connaît forcément.'

Saint Pierre appelle le Saint-Esprit (par téléphone) : 'Dis-donc, tu connais un mec qui s'appelle [l]e Pape?'

Le Saint-Esprit répond que non. Alors [saint] Pierre reprend : « Désolé. Le Saint-Esprit ne vous connaît pas. »

Alors le Pape relance : 'Demandez donc à Jésus Christ. C'est sûr qu'il me connaîtra.'

Saint Pierre appelle Jésus (toujours par téléphone) : 'Salut Jésus, ça va? Dis-moi, tu connaîtrais un gars qui s'appelle le Pape?'

'Désolé. Lui non plus ne vous connaît pas' annonce saint Pierre au Pape.

Le Pape est bien ennuyé... Il abat sa dernière carte : 'Essayez avec Dieu. Il NE PEUT QUE ME CONNAÎTRE.'

S[aint] Pierre est conciliant, il reprend son téléphone céleste : 'Seigneur, je m'excuse de vous déranger, j'ai ici un Pape qui dit que vous le connaissez?'

Et Dieu lui répond : 'Oh que oui je le connais! C'est le gars qui n'a pas arrêté de répandre des rumeurs sur moi et la Vierge [M]arie. Tu peux lui dire d'aller en enfer!' »

http://www.cote.azur.fr/blague_religieuses_15.htm?tr=1

La parabole des étudiants

« Et Jésus mena ses disciples à la montagne, et les pria de l'écouter [...] : Heureux sont les pauvres, car le royaume des cieux leur appartient. Heureux sont les faibles. Heureux sont ceux accablés par le deuil. Heureux sont les épris de justice. Heureux sont les opprimés. Heureux sont ceux qui souffrent. À tous ceux-là je leur dis, soyez heureux, car le ciel vous attend en récompense. Souvenez-vous de mes mots.

Alors, Pierre se leva et demanda : Doit-on prendre tout ça en note ?

Et Paul ajouta : Est-ce qu'on doit s'en souvenir ?

Et Marc ajouta : Est-ce que ce sera matière à examen ?

Et Jean ajouta : Devons-nous le rendre avec le devoir ?

Et Matthieu déclara : Les autres disciples n'ont pas eu à l'apprendre.

Enfin, un apôtre demanda à voir Jésus en particulier, et lui demanda si tout cela était bien conforme aux objectifs du plan de cours.

Et Jésus s'effondra et se mit à sangloter. »

Source : Textuel sauf pour la ponctuation qui a été corrigée : <http://blagues-et-dessins.com/encyclorire/la-parabole-des-etudiants.html>

- Bonjour! Aujourd'hui, nous nous intéressons au rire de Dieu en rapport avec les femmes.

- Quoi? Vous avez déjà vu rire Dieu avec des femmes? Moi, n'étant pas partie prenante d'une allégeance religieuse, ça ne me préoccupe pas, sauf en connivence avec vous.

Groupe de L'autre Parole
situé à Rimouski

- C'est le thème du colloque de L'autre Parole pour 2013 voté à l'unanimité lors de l'assemblée générale d'août 2012.

- Pas problème, les membres de la collective aiment s'attarder à des sujets inédits en toute liberté, créativité et confiance.

- Mais pourquoi parler du rire de Dieu?

- Moi, j'aime le projet, les hommes de l'Église ont trop présenté Dieu comme un être sévère, tout-puissant qui nous domine. C'est grand temps de déconstruire cette image de Dieu et aussi une belle occasion de démontrer que Dieu aime les femmes.

- Bien oui, dans son dernier volume, Anne Soupa développe cette idée à partir de sa réflexion du récit de la création dans la *Genèse* où Dieu crée les premiers humains égaux.

- C'est sérieux cette démonstration par une bibliste et ça transforme tout le rapport de Dieu aux femmes.

- Moi, je crois qu'en voyant l'éclosion humaine en deux chefs-d'œuvre, le Créateur a non seulement dit que cela était bon, mais vraiment a laissé s'échapper son grand rire de Dieu.

- Et que dire devant la diversité et la beauté de l'univers! Moi, je vois ça comme un grand rire de Dieu en évolution partagée.

- Je constate que c'est déjà une grande ouverture à la proximité de la femme avec Dieu : un genre de bel amour d'une réciprocité de vie

entre la créature et les créatures.

- Ah! que j'aime cette façon de voir. Depuis si longtemps, les femmes souhaitent rencontrer un Dieu proche de leur vécu, sociable, disponible, ouvert à leurs prises de conscience et leur créativité. Une vraie Dieu!

- En ce moment, j'éprouve une grande tristesse, car remontent dans mes souvenirs de nombreuses femmes ayant vécu selon la prédication d'un Dieu qui interdit à travers les commandements, des dogmes, en réclusion de l'Église.

- Heureusement la venue de Jésus révèle avec grande éloquence une autre réalité. Lui, il a toujours agi et parlé en faveur des faibles, des femmes, des enfants, des exclus de son temps et de notre temps.

- Sa grande liberté nous permet de croire qu'il a dû exprimer avec les siens diverses manifestations du rire de Dieu.

- Oh! Que ça m'intéresse! Je deviens convaincue du bon choix du thème pour ce colloque de l'été 2013.

- Quelle belle manière de Jésus de rire des savants et des prêtres de son temps: « Je te remercie, Père, d'avoir caché cela aux sages et de l'avait fait connaître aux petits. »

- Moi, en féministe, j'ajoute: « aux femmes ».

- Bravo! Oui, d'autres femmes ont eu de quoi rire à cause de Dieu. Marie et Élisabeth, par exemple.

- Quelle farce: Marie-Madeleine trouve le tombeau vide et prend Jésus pour un jardinier. C'était une bonne occasion de rire.

- Jésus a sûrement ri à plusieurs reprises avec ses disciples. Il aimait les fêtes, les repas défendus et inédits. On l'accusait même de banqueter avec les gloutons.

- Aux noces de Cana, il a rempli les urnes de bon vin de fête. Que dire de ses multiplications de pains et de poissons pour des foules. C'était à mourir de rire et de se rassasier!

-
- La rencontre de Jésus avec la femme adultère a dû provoquer bien des fous rires de sa part. Son attitude aux questions de ceux qui l'entourent, une réponse, une écriture banale sur le sol et une proposition de lancer une pierre seulement si on est libre de tout péché.
 - Comme tous se sont retirés, j'imagine que Jésus et la femme dite adultère ont dû éclater de rire. Un rire des profondeurs, d'un amour divin partagé.
 - J'ai relu la rencontre de Jésus avec la Samaritaine portée par la quête du rire de Dieu. Toute la conversation suggère de l'espace pour divers rires.
 - Surtout les répliques autour de l'eau vive et de son homme ou des cinq fréquentés.
 - Moi, je reconnais le plaisir rieur de Jésus à éveiller la Samaritaine aux dons pluriels de Dieu pour les femmes.
 - Et durant la révélation de la Bonne Nouvelle, la Samaritaine a sûrement vécu des fous rires questionneurs.
 - Je crois que sa joie démesurée de faire connaître le prophète est l'expression d'un beau rire de Dieu dans cette femme.
 - Mais aujourd'hui, le rire de Dieu, son heureuse joie ne serait-elle pas manifestée dans la liberté ou la créativité des femmes de L'autre Parole ainsi que des diverses féministes qui se lèvent et prennent la parole que les hommes ne leur donnent pas. Elles croient que leurs talents et leurs diverses manières d'être au monde sont des dons du Créateur.
 - Oui, je crois vraiment que Dieu rit avec les femmes qui prennent des initiatives.
 - Alors, rions en chœur, fières de Dieu, de Dieu et de nous!

HISTOIRES ET RÉFLEXIONS SUR LE RIRE DE DIEUE

Groupe Déborah

Accessoire : un carillon à vent pour symboliser le rire de Dieue

Animatrice : Voici un pastiche sur le rire de Dieue qui comprend quelques histoires humoristiques suivies d'une réflexion biblique adaptée. Le tout est ponctué par les strophes d'un chant composé pour l'occasion : *Où est le rire de Dieue?*

Groupe de L'autre Parole
situé en Outaouais.

Chant : Où est le rire de Dieue?

Pour les paroles de tout le chant, voir le début de la célébration dans ce numéro.

Refrain

Où est le rire de Dieue
Il est dans un sourire
Le geste qui vient guérir
Le rêve ou le désir
Qu'on a de temps en temps

Animatrice : Dieu doit bien rire en voyant de quelle façon il nous arrive de réagir à certains événements. À vrai dire, le rire de Dieu est parfois bien subtil.

Son du carillon à vent

C'est en pensant au rire de Dieu que nous vous invitons à écouter cette fable de Lafontaine réécrite pour notre époque.

Conteuse : Il y avait, dans un village, une femme pauvre qui possédait une très belle jument. La jument avait si fière allure que même la maïresse du village voulait l'acheter. Pourtant, immanquablement, la pauvre femme refusait de la vendre.

- Pour moi cette jument n'est pas un animal, c'est une amie, disait-elle. Comment voulez-vous vendre une amie?

Un matin, elle se rend à l'étable et la jument n'est plus là. Tous les villageois lui disent : « On te l'avait bien dit! Tu aurais mieux fait de

la vendre. Maintenant, on te l'a volée... quelle malchance! » À leur surprise, la vieille femme leur répond sans broncher : « Chance, malchance, qui peut le dire? »

Son du carillon à vent

Tout le monde se moque d'elle. Mais voici que quinze jours plus tard, la jument revient, avec toute une horde de chevaux sauvages. Après s'être échappée de son pâturage, elle avait conquis un beau cheval sauvage et rentrait avec le reste de la horde dont il faisait partie.

- Quelle chance! lui disent les villageois émerveillés.

Son du carillon à vent

La vieille femme et sa fille se mettent aussitôt au dressage des chevaux sauvages. À peine une semaine plus tard, sa fille se casse une jambe durant l'entraînement.

- Quelle malchance! disent les amis de la vieille femme.

- Comment vas-tu faire, toi qui es déjà si pauvre, si ta fille, ton seul support, ne peut plus t'aider!

La vieille femme leur répond alors : « Chance, malchance, qui peut le dire? »

Son du carillon à vent

Quelque temps plus tard, un représentant de l'armée du pays arrive dans le village, et enrôle de force tous les jeunes gens disponibles, gars et filles. Oui tous les jeunes... sauf la fille de la vieille femme, qui a la jambe cassée.

- Quelle chance tu as, disent les villageois à la vieille femme. Tous nos enfants sont partis à la guerre, et toi tu es la seule à garder ta fille avec toi. Nos enfants vont peut-être se faire tuer...

La vieille femme leur répond : Chance, malchance, qui peut le dire finalement?

Son du carillon à vent

Le futur nous est livré par fragments. Nous ne savons jamais ce qu'il

nous réserve. Ce qui apparaît comme une malchance aujourd'hui peut devenir une chance demain. Qui sait, le rire de Dieu se cache peut-être entre les deux.

Son du carillon à vent et fin de l'histoire.

Chant : Où est le rire de Dieu?

Refrain

Où est le rire de Dieu
Il est dans le soleil
Il est dans le réveil
Il est dans les merveilles
Qu'on voit de temps en temps

Animatrice : Maintenant, place à l'imagination en écoutant quelques énoncés inspirés par les Béatitudes. Qui sait? Peut-être saura-t-on y reconnaître le rire de Dieu?

Énoncé 1 : Tout à l'heure, sur le coin de la rue, un jeune squeegee est venu sans ma permission, laver mon pare-brise pendant que j'attendais à un feu rouge. Même si je ne lui avais rien demandé, je lui ai finalement donné une tablette de chocolat que je venais de m'acheter. Il l'a dévorée sous mes yeux avec le plus beau des sourires et puis il est reparti en courant vers une autre voiture.

Son du carillon à vent

Énoncé 2 : Moi, comme tu le sais, je suis immigrante et je viens d'arriver au pays depuis deux semaines. Imagine-toi qu'une voisine est venue frapper à ma porte hier soir pour m'offrir une télévision couleur. Ça m'a fait tellement plaisir. C'est incroyable la générosité des gens!

Son du carillon à vent

Énoncé 3 : Cela fait maintenant plus d'un an que je me suis acheté de nouveaux vêtements. Par coïncidence, mon amie m'a justement demandé hier d'aller l'aider à faire le ménage de ses vêtements. Eh bien! En revenant de chez elle, j'avais les bras chargés de vêtements de qualité. En réalité, ces vêtements me sont tombés du ciel.

Son du carillon à vent

Énoncé 4 : Moi, s'il y a un endroit où je n'aime pas aller, c'est bien à l'hôpital. Je trouve ça dur d'aller là. Mais l'autre fois, j'ai décidé de faire un effort en allant voir ma cousine hospitalisée depuis plusieurs semaines. Sais-tu ce qu'elle m'a dit quand je suis arrivée à sa chambre? « Je suis tellement contente de te voir que je ne sens plus ma douleur en ce moment! » J'avais peine à en croire mes oreilles.

Son du carillon à vent

Et Dieu répond : Je vous le dis, en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères et sœurs, j'ai ri. C'est à moi que vous les avez faites.

*Son du carillon à vent***Chant : Où est le rire de Dieu?**

Où est le rire de Dieu
Il est là dans nos mains
Il n'est jamais très loin
Il est sur le chemin
Qu'on prend de temps en temps
Il est dans le présent
Il s'entend maintenant
C'est de nous qu'il dépend
Chaque jour en tout temps

Animatrice : Nous terminons par une blague qui laisse encore deviner l'humour de Dieu.

Il paraît qu'un jour Dieu a bien ri en répondant à la prière d'une petite fille. L'enfant avait lu dans un psaume que pour Dieu, un jour est comme mille ans. Voici donc la prière qu'elle formula : « Mon Dieu, pour vous un jour c'est comme mille ans. Pourriez-vous s'il vous plaît me donner juste cinq sous? »

Et Dieu répondit : « Bien sûr, ma fille, je peux te donner cinq sous. »

Son du carillon à vent

Et en riant, Dieu ajouta : « Demain, demain. »

Le royaume des cieux...

« Une pièce de 20 cents vient de mourir. Après une vie exemplaire, elle monte au paradis, un peu inquiète du sort que lui réserve le redouté saint Pierre. En arrivant elle est accueillie chaleureusement par tous les anges, saint Pierre en personne l'embrasse et l'installe sur le plus beau nuage du paradis. On la traite comme une reine, elle est chouchoutée et bichonnée... Elle-même ne comprend pas très bien ce qui lui arrive...

A quelque temps de là, c'est un billet de 500 euros qui passe l'arme à gauche. Le voilà lui aussi au paradis. Mais l'accueil est nettement plus froid et saint Pierre lui montre un petit nuage en lui disant sèchement que sa place est là. Lui, le billet de 500 euros, est laissé de côté et personne ne s'occupe de lui. Alors que pour la pièce de 20 cents, tout le monde se met encore en quatre. Quelque temps plus tard, le billet de 500 euros n'y tenant plus, va voir saint Pierre.

— Saint Pierre, comment se fait-il que la pièce de 20 cents soit traitée comme une reine et que **moi**, le billet de 500 euros, je sois mis de côté?

— Toi, tu te tais : on ne t'a pas vu souvent à la messe! »

<http://antenneseppattes.soforums.com/t2877-Le-Royaume-des-Cieux.htm>

Dieu, l'athée et l'ours

« Un athée se promenait dans les bois tout en s'extasiant devant la nature : — Quels arbres majestueux, quelle puissante rivière, quels beaux animaux! Comme il marchait le long de la rivière, il entendit un sourd grognement provenant d'un buisson à proximité. Il jeta un œil dans cette direction et vit un énorme grizzly de plus de [deux] mètres de haut qui s'apprêtait à le charger. Il courut aussi vite qu'il le pouvait dans un petit sentier, regarda par-dessus son épaule et réalisa que l'ours le talonnait. Il trébucha et tomba sur le sol. Il roula sur lui-même et comme il tentait de se relever, il vit l'ours au-dessus de lui, la patte droite prête à le frapper! A cet instant, l'athée s'écria : — Oh, mon Dieu!

Le temps s'arrêta, l'ours se figea et la forêt devint silencieuse. Une lumière vive apparut près de l'homme et une voix vint du ciel : — Tu as nié mon existence durant toutes ces années et attribué la Création à un accident cosmique. Dois-je t'aider à te sortir de cette situation? Crois-tu que je puisse te considérer comme un croyant?

L'athée regarda vers la lumière et répondit humblement : — Je crois qu'il serait hypocrite de ma part de vous demander de me considérer comme un bon catholique, mais peut-être pourriez-vous rendre l'ours... catholique?

Très bien, dit la voix. La lumière s'éteignit, la forêt reprit son chant. L'ours descendit sa patte, se pencha la tête et tout benoîtement joignit ses deux pattes en murmurant : — Seigneur, bénissez ce repas. »

<http://blague.dumatin.fr/2013/03/le-grizzli/>

L'équipe de Phoebé a pris le rire de Dieu au sérieux... Pourtant, la tentation a été forte de le prendre par son contraire, tant ce qui se trame et se vit en notre monde inciterait Dieu à trouver tous les motifs de rire à en pleurer.

Après réflexions et échanges, voici ce que nous avons découvert.

Groupe de L'autre Parole
situé à Montréal

Ce qui réjouit Dieu :

- c'est quand des femmes se mettent ensemble pour faire valoir leurs droits, pour vivre autrement;
- c'est la résistance des femmes, leur façon de gagner des batailles sans se battre;
- c'est un rire qui en est un de résistance, d'espérance têtue;
- c'est le rire quand tout semble bouché, car sans joie, il n'y a pas de vie.

Rire :

- c'est risquer de prendre des chemins incertains, c'est risquer de se tromper;
- c'est la plus grande défense non violente contre la violence;
- permet de déconstruire des idées;
- c'est une manière de voir, dans des situations injustes ou bouchées, la possibilité d'un renouveau possible et de s'y engager avec confiance.

Exemple de François d'Assise : alors que l'Église prêche les Croisades et se comporte comme une puissance, François prend l'habit des pauvres, vit avec eux et témoigne de l'*Évangile*, en riant et en chantant. On l'appellera le « jongleur de Dieu ».

Présentation de la vidéo

Nous avons demandé à quatre femmes ce que nos découvertes sur le rire de Dieu leur inspiraient. Ces femmes sont des figures impor-

tantes de chez nous. Elles sont impliquées et agissantes tant sur le plan politique que spirituel. Elles sont reconnues pour leur pensée éclairée, leur capacité d'ouvrir des chemins de réflexions et d'actions pour un monde plus juste et plus humain. Nous avons recueilli leurs paroles sur vidéo et nous avons retranscrit leurs témoignages pour partager avec vous, lectrices et lecteurs de L'autre Parole, leurs réflexions sur ce sujet.

Il s'agit de :

- Suzanne Loïselle, directrice de l'Entraide Missionnaire
- Vivian Labrie, chercheuse autonome; elle a été porte-parole du Collectif pour un Québec sans pauvreté
- Élisabeth Garant, directrice du Centre justice et foi et de la revue *Relations*
- Lorraine Guay, infirmière à l'Institut de réadaptation Gingras-Lindsay et responsable d'une équipe de recherche à l'Université de Montréal.

Suzanne Loïselle

C'est une surprise de parler du rire de Dieu.

Pour moi, le rire est associé à une personne, à un événement heureux. Dieu, j'ai de la difficulté à le représenter comme une personne. Actuellement, dans mon cheminement personnel, c'est plus un mystère. Dans le mystère, il y a l'aspect comblant, l'aspect décapant, dépayasant. En fait, je vais me référer à mon expérience pour essayer de nommer ce que cela peut signifier.

(En passant, je salue les personnes présentes au Colloque; j'aimerais bien y être, mais je suis à l'extérieur du pays.)

Je me réfère à mon expérience de travail à l'Entraide Missionnaire. Je venais de vivre une expérience en Amérique latine il y a plusieurs années de cela. Je souhaitais repartir travailler au Nicaragua et... surprise... j'apprends que le poste de direction à l'Entraide Missionnaire était ouvert. Mes amis (je me demande si c'était mes amis finale-

ment...) ont donné mon nom avant que j'arrive au pays. Bref, de fil en aiguille, j'ai passé l'entrevue. J'ai tout fait, dans un sens, pour ne pas l'avoir. On m'a posé des questions sur l'Église, etc. J'arrivais du Nicaragua, contexte révolutionnaire... comment l'Église était impliquée dans ce mouvement-là. J'ai dit vraiment ce que je pensais, alors je me suis dit que je n'aurais pas ce travail.

Surprise! J'ai eu le travail! Cela avait été très clair qu'après le temps de probation, j'acceptais pour trois ans maximum. J'y suis depuis plus de 25 ans!

Alors je me dis : il y a peut-être une forme d'humour de Dieu là-dedans!

Tu fais des projets, des plans, tu mets des balises, tu établis ton terrain de jeu, mais finalement arrivent les événements, les personnes, d'autres appels surviennent, et là je pense qu'il y avait une forme d'humour de Dieu qui défaisait ce que je faisais.

Vingt-cinq ans plus tard, je me dis : mon Dieu, cela a été une chance!

Je rêvais de travailler dans un pays et je me retrouve dans un réseau de gens qui ont de l'expérience dans différents pays. J'ai eu la chance d'aller en Amérique latine, en Afrique, au Japon, surtout la chance d'aller en Irak, ce qui a bouleversé et changé mes conceptions de la solidarité. C'est une des premières fois où je me suis retrouvée dans un contexte culturel où j'avais perdu tous mes repères : la langue, la symbolique, l'histoire, la présence militaire américaine, etc.

Ce travail m'a donné la chance d'être en réseau avec des gens de différents univers, différentes cultures, différentes religions, différentes expériences, contexte de paix, contexte de guerre, contexte de développement, contexte de mal-développement.

J'ai rencontré des gens qui te communiquent la joie de vivre, une forme d'humour aussi devant le tragique de la vie.

Alors, oui, quelque part, où est le rire de Dieu? Je ne sais pas.

Mais serait-il dans l'énergie communiquée à travers un engagement qui donne la chance de côtoyer des gens qui sont habités par des énergies de réciprocité, de communion, de rencontres avec des gens différents, de porter l'espoir, l'espérance qu'un autre monde est possible, que les rapports sociaux peuvent se transformer?

Je pense actuellement à tout ce qui se passe en Syrie. C'est dramatique. Au Brésil, ces jours-ci (juin 2013), il y a un mouvement populaire d'une ampleur extraordinaire, à la fois pour dénoncer la hausse des prix du transport, et pour remettre en question le peu de considération qu'il y a pour les services publics : l'éducation, la santé, le domaine de l'agriculture, etc.

On se rend compte que c'est un phénomène international. C'est vrai au Québec. On l'a vu dans les mouvements sociaux et étudiants, au printemps [2012]. On voit aussi comment on remet en question nos services publics (éducation, santé...).

Moi je dirais, en bout de piste, oui, reconnaître à travers tout ce cheminement que si Dieu existe, je pense qu'il n'existe peut-être pas sous la forme d'une personne, d'un rire, je ne sais pas, mais sous la forme d'un mystère qui nous séduit, qui nous provoque, qui nous fait avancer et nous fait dire : oui, l'humanité avance, mais à travers des reculs.

Je côtoie tellement de situations ou de personnes qui vivent des situations limites, dans des cas de catastrophes naturelles, ou de guerre, ou d'appauvrissement. Je pense que quelque part Dieu, aujourd'hui, doit avoir plus la tête de quelqu'un de désespéré devant le chef d'œuvre qu'il voulait qui est une humanité debout, une humanité vivante, l'abolition des frontières entre les peuples, entre les pays, alors qu'on érige des barricades même dans nos propres pays, on crée des classes, on appauvrit massivement des populations. J'ai l'impression que Dieu, si je puis me permettre, doit dire : mes amis, vous avez du travail et peut-être rit-il cyniquement de ce qu'on a mal fait, et qu'on est appelé à faire différemment?

Moi, je porte l'utopie qu'un autre monde est possible. Ça m'habite profondément et je trouve que c'est aussi le message de l'*Évangile* et celui des Prophètes, pour nous tirer en avant vers la paix, vers la solidarité entre les peuples, et en même temps, je me dis : oh la, la, il reste beaucoup de travail à faire mes amis, car le chantier est immense. Y a-t-il suffisamment d'espaces de relations chaleureuses, d'espaces de gens qui créent de la solidarité, des réseaux de solidarité qui appuient des mobilisations pour plus de justice? Je pense que ça doit être les espaces et les moments où Dieu nous fait un clin d'œil en disant : votre *job* n'est pas fini, continuez. Voilà, la promesse d'une terre nouvelle, ça se fait à travers la construction d'espaces, d'un monde nouveau, un monde nouveau ici d'abord. Quand on marchait avec les étudiants l'an passé, on a été quelquefois plus de 100 000, on sentait un réseau de chaleur humaine, un réseau de solidarité.

Il y a une utopie que les choses changent.

C'est sûr qu'on rêverait que tous les jours, massivement, on dise : on souhaite un monde nouveau, et on veut y travailler, et on y travaille.

Mais il y a des jours plus ombrageux qu'ensoleillés. On a connu cela ce printemps-ci. On connaît des jours plus sombres au plan économique, au plan mobilisation sociale, au plan espérance dans une Église qui ne change pas.

Moi je pense que Dieu, quand il regarde notre Église, il doit pleurer. Il doit dire : cela ne ressemble absolument pas à ce que j'ai souhaité : une société inclusive où les femmes ont leur place, ont leur parole; où les jeunes ont leur place et leur parole.

Sortir de tout ce qui est figé.

Il me semble que tout ça est à l'encontre de ce que Dieu est. Dieu mystère, vivant, pour plus de vie, plus de liberté, plus de solidarité entre les humains. Et c'est ce qu'il souhaite pour les humains. Peut-être aussi pour quelques-unes de nos institutions, dont l'Église, et c'est peut-être là que le grand vent passe le moins vite...

Je vous souhaite un bon colloque à tout le monde.

Vivian Labrie

Une idée m'est venue, suite à votre demande pour trouver une histoire en lien avec le texte où vous dites : « ce qui réjouit Dieu, c'est quand des femmes se mettent ensemble pour faire valoir leurs droits, pour vivre autrement; c'est la résistance des femmes quand tout semble bouché; c'est prendre des chemins incertains, déconstruire des idées ». J'ai pensé à l'histoire des deux valises.

Je pense que c'est en 2008 que c'est arrivé et je vous explique le contexte.

J'étais membre (et je le suis encore pour quelque temps) du comité de direction du Centre d'études sur la pauvreté et l'exclusion. C'est un Centre qui a été mis en place après l'adoption de la *Loi visant à lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale*. Le Centre avait pour mission de choisir les indicateurs permettant de suivre les « progrès » du Québec, voir si on avance ou si on recule par rapport à la lutte contre la pauvreté au Québec.

L'une des mesures considérées était celle du panier de consommation et regardait ce que cela coûte pour vivre. Il y avait 5 sections dans le panier : la nourriture, les vêtements, le logement, le transport, et une section « autres points ». Il y avait des chercheurs canadiens qui avaient déterminé le contenu des différentes parties du panier, ainsi que le montant qui devait être consacré à la nourriture, aux vêtements, etc.

Nous avons des bonnes discussions dans notre Comité. Les chercheurs avaient proposé ce qui constituerait un seuil de faible revenu et que, par conséquent, on ne serait plus à faible revenu après. Cependant, moi, cela me questionnait beaucoup parce que ce qui était prévu était très bas.

À mon avis, cela couvrait à peine les besoins essentiels. Je l'avais déjà vérifié avec des personnes en situation de pauvreté. On ne pouvait pas

prendre cette mesure comme une mesure qui signifierait la sortie de la pauvreté.

À peu près à la même période, des religieuses d'une communauté de Québec m'ont demandé de venir animer une session sur la pauvreté pour sensibiliser les femmes de leurs groupes à cette question. Plusieurs étaient déjà sensibilisées, d'autres pas. On a cherché une façon de faire cette sensibilisation, et comme j'étais dans cette réflexion-là avec le Centre d'études, j'ai partagé mes préoccupations avec elles. On a pensé que ce serait intéressant de présenter quelque chose de concret et de voir ce qu'elles pourraient en dire.

On a regardé les morceaux du panier. Comme les religieuses dans leur communauté n'ont pas un revenu personnel, on a choisi de prendre la partie du panier qui touchait le plus les religieuses, à savoir les vêtements. Les religieuses ont été dans leur vestiaire avec le relevé des vêtements inscrits sur la liste et elles ont réalisé que la liste était limitée. Exemple : Il y avait une paire de chaussures athlétiques, une paire de chaussures de ville, une paire de sandales, des bottes d'hiver pour 3 ans, des bottes de caoutchouc pour 4 ans, quelques paires de bas, un pyjama, un maillot de bain pour 2 ans, une veste pour 2 ans, un imperméable pour 2 ans, puis pour les femmes, on a ajouté 3 soutiens-gorge, sous-vêtements. Tout ce qui était inscrit rentrait dans deux petites valises. On voyait bien que ce n'était pas beaucoup de vêtements.

Alors, pour la journée d'animation, on est arrivé avec les valises et on en a présenté le contenu en même temps que l'animation. Les religieuses (qui ont fait vœu de pauvreté) ont considéré que le contenu des valises était insuffisant.

Alors on a convenu de deux choses :

Les religieuses écriraient une lettre.

Et j'amènerais les valises à la prochaine réunion du Comité.

Ce que j'ai fait!

J'étais un peu intimidée, car c'était un coup d'audace : présenter le contenu des deux valises à la prochaine réunion du Comité, ainsi que la lettre des religieuses dans laquelle elles disaient ce qu'elles pensaient.

Lors de la réunion, au point concernant les mesures du panier de consommation, j'ai sorti les valises puis j'ai montré ce qu'il y avait dedans, ainsi que la lettre des religieuses. Cela a saisi tout le monde. Jusque là, les gens disaient : « mais les scientifiques nous ont dit que c'était suffisant et qu'on doit se fier à cela; ils ont fait les vérifications nécessaires, ils se sont informés dans le milieu ». Mais je leur ai dit : regardez par vous-mêmes. Et ils ont constaté que c'était très peu. Puis ils ont lu la lettre des religieuses, et ce n'est pas rien, considérant le vœu de pauvreté qu'elles ont fait.

Cela montrait bien que ce qu'il y avait dans cette partie du panier, comme dans les autres, était à peine suffisant pour couvrir les besoins essentiels. Les religieuses avaient dit : ça prend au moins un manteau pour chaque saison, un rechange plus chic pour les occasions de fête, des mitaines, etc.

Si ce qui réjouit Dieu, c'est quand des femmes se mettent ensemble pour faire valoir leurs droits, pour vivre autrement, je me suis dit que ce serait une bonne histoire à raconter et probablement qu'à ce moment-là, Dieu a dû rire un bon coup.

Élisabeth Garant

« Dieu m'a fait rire. Je ferai rire qui l'apprendra. » (Genèse 21,6)

Il n'y a pas souvent d'éclats de rire dans la *Bible*... On y retrouve plus souvent le jeu, la devinette, un humour subtil tel qu'on le reconnaît encore aujourd'hui chez de nombreux héritiers de la tradition juive. C'est d'ailleurs souvent le ton de Jésus lorsqu'il instruit ses disciples ou lorsqu'il confronte les pharisiens.

« Dieu m'a fait rire ». Le rire de Sara est bien là, inscrit même à deux reprises dans le livre de la Genèse. D'abord au moment où

celle-ci apprend qu'elle donnera naissance à un fils alors qu'elle a atteint un âge avancé et, à nouveau, à la naissance de celui-ci. Le rire de Dieu se révèle aussi à travers Sara et c'est le sens du nom qui est donné à ce fils que Sara et Abraham n'espéraient plus : Isaac qui veut dire « Dieu rit ». Ce texte biblique n'est pourtant pas marginal. Il est au contraire mis au fondement de toute notre tradition de foi. Nous sommes donc bien loin du Dieu sévère, rigide, intransigeant et même menaçant qui a longtemps été privilégié au service du désir de contrôle et de pouvoir de certains. Le rire qui est présent dans ces passages de la *Bible* a quelque chose de subversif. Le rire ouvre des possibilités de vie et c'est par lui que Dieu se manifeste.

Le rire de Dieu dans l'épisode de Sara met en valeur l'accueil de l'inattendu et permet d'espérer la réalisation de ce qui est impensable et improbable. Sara glousse à l'annonce de la prophétie dont elle est l'objet; elle manifeste une certaine incrédulité en s'interrogeant sur la façon dont tout cela allait advenir. Mais elle reste disponible, elle fait confiance et elle laisse de la place pour le mystère qui ne s'explique jamais complètement. Cette foi de Sara me fait beaucoup de bien. Elle dit quelque chose d'une foi en chemin. Elle me fait approfondir ma foi comme une quête et ouvre la possibilité de comprendre et de vivre autrement ma démarche spirituelle.

« *Je ferai rire qui l'apprendra* ». Le rire de Sara n'est pas seulement une expérience humaine et spirituelle personnelle. Il s'agit d'une expérience que d'autres aussi à leur tour peuvent vivre. Un Dieu qui nous surprend et qui sait rire est cette réalité transcendante que Sara veut faire connaître aux héritières que nous sommes. Le rire met en relation avec d'autres et c'est au cœur de ces relations que Dieu surgit, se rend présent au monde. Le rire change les dynamiques entre les personnes, entre les groupes, au sein des collectivités. Le rire donne de l'énergie quand on est fatigué et abattu. Le rire ouvre du neuf. Dieu aime le rire et, surtout, tous nos pieds de nez à la morosité ambiante qui plonge dans la désespérance, empêche de voir l'horizon, rend le projet impossible.

Le rire de Sara arrive au cœur d'une vie difficile qui a son lot de

souffrances, d'effacement, d'humiliation et de misère comme on peut imaginer la vie d'une femme stérile de son époque. Peut-être parce qu'elle vit tout cela, elle a acquis une attitude capable d'accueillir la moindre petite occasion de faire un pied de nez à la réalité. C'est aussi l'expérience de nombreuses personnes encore aujourd'hui et de peuples entiers que nous maintenons dans des situations infrahumaines. Le rire est la résistance que ces personnes et ces peuples mettent en œuvre encore aujourd'hui. C'est la conviction que j'ai acquise de mes nombreuses fréquentations avec le peuple haïtien. Confronté à une grande souffrance et pris dans une misère insoutenable, ce peuple rit, il se moque, il caricature le pouvoir pour ouvrir des brèches dans la réalité afin d'espérer l'impossible...

J'aime croire que la capacité de Sara de faire de temps en temps des pieds de nez à la réalité lui a permis de vivre si longtemps en préservant son audace. Il me semble que de rire de Dieu comme elle l'a fait est audacieux pour une femme de son époque. D'une certaine façon, elle met Dieu au défi tout en acceptant d'entendre ce qui semble incongru, impensable et impossible. Le rire de Sara me fait penser à toutes les stratégies que les femmes adoptent pour faire des pieds de nez à la réalité, pour contester le patriarcat, pour faire advenir de nouvelles réalités. Il me semble que Dieu doit parfois avoir un petit rire en coin ou même de bons éclats de rire quand les femmes forcent les hommes à considérer différemment les choses que ce soit en politique, dans les milieux de travail ou dans l'Église. Ces pieds de nez ne sont-ils pas un peu la caractéristique de vous toutes, femmes de L'autre Parole? Dieu doit avoir un rire affectueux quand il vous voit partager et célébrer votre foi en toute cohérence...

Lorraine Guay

Le rire de Dieu, c'est bizarre, je me suis dit qu'on pourrait faire cela à l'envers et qu'on pourrait rire de Dieu. À ce moment-là, je me suis dit : non, on va commencer par imaginer un rire de Dieu qui est le rire d'un Dieu qui n'est pas au-dessus de tout, qui ne gère pas l'univers comme un Dieu qui rit quand ça va bien et, quand il ne rit pas, ça va aller mal. On n'est pas du tout dans cette conception-là de

Dieu. Ce n'est pas, pour moi, une catégorie politique.

Mais il reste qu'il y a des événements qui font rire et d'autres qui font pleurer. Dans le monde actuel, on peut rire jaune, et Dieu lui aussi doit rire jaune de temps en temps parce qu'il y a des situations tellement aberrantes qu'on laisse aller, des situations d'injustice, des situations d'abus envers les femmes. Là, ce n'est absolument pas drôle du tout et on ne peut pas rire du tout de ces situations-là. Au contraire, je pense qu'il faut les déplorer. Il faut agir en conséquence. On peut alors parler de rire jaune.

Je pense que Dieu doit sûrement rire jaune de temps en temps face à ces situations-là de violence, d'injustice, d'abus terribles. Je pense à ce que font les croyants, aux divisions entre religions monothéistes (judaïsme, christianisme, monde musulman). Après quelques centaines d'années, au lieu de continuer à se battre les uns contre les autres, les tentatives d'œcuménisme devraient se développer pour en arriver à quelque chose qui serait de la coexistence pacifique et un accompagnement mutuel au sein de ces religions-là. Chaque religion en elle-même comporte aussi ses moments de tension, de violence, de division entre les gens, entre des factions au sein de ces religions-là, sauf sur la question des femmes. Sur ce sujet, elles s'entendent toutes et agissent toutes de la même façon : abus, injustices, une conception infériorisante de la femme. Là, toutes les religions s'entendent là-dessus et, je pense que Dieu doit rire jaune par rapport à ces situations-là.

Il y a encore d'autres situations assez pénibles qui nous font nous demander : avons-nous des raisons de rire? Je dirais oui, parce que, pour moi, le rire est plutôt une posture à la fois philosophique et politique, dans le sens d'être lucide par rapport au monde dans lequel on est, être lucide par rapport aux injustices, aux abus, à l'absence de droits, aux inégalités, à la pauvreté qui se maintient, à la violence, aux guerres, etc.

Donc rire, c'est être lucide par rapport à l'ensemble de cette situation-là, regarder le monde tel qu'il est, et s'aider ensemble à le com-

prendre. Je rejoins ici Fernand Dumont qui disait que la condition humaine c'est l'interrogation; il faut constamment être à la recherche, en quête de ce qui se passe, comprendre ce qui se passe, sans perdre l'espérance, sans tomber dans le cynisme, dans le pessimisme. Teilhard de Chardin disait : nous ne sommes pas définitivement tristes dans le monde dans lequel on est. C'est difficile, mais le fait de le regarder dans les yeux nous éloigne de l'attitude de cynisme et de pessimisme éternels.

Le refus de perdre l'espérance amène forcément à vouloir agir sur ces situations-là. C'est à nous, hommes et femmes de ce monde, de mettre en place des actions pour transformer ce monde-là. Pour moi, cela fait partie de ce qu'on peut appeler le rire de Dieu. Ça fait partie des responsabilités de nos générations. C'est notre contribution pour transformer ce monde-là, pour le rendre plus habitable pour tout le monde, et cela se fait avec les croyants et les incroyants. Fernand Dumont disait que l'incroyance est en nous comme la perpétuelle contestation de notre croyance, et on pourrait dire l'inverse aussi, pour les non-croyants, la croyance est en nous comme la perpétuelle contestation de notre incroyance. Il y a une espèce de rencontre entre croyants et incroyants qui peut se faire si on adopte cette posture de lucidité par rapport au monde, ce refus du cynisme et du pessimisme, et de l'action pour les transformer. Il y a là quelque chose de très éclairant.

Voilà ce que ça m'a inspiré, et cela m'a fait rire un peu.

Aïda Tambourgi

Il est quand même étrange que nous n'ayons jamais entendu parler d'un Dieu qui rit, sauf depuis deux ou trois décennies où il ne se passe pas une semaine, sans qu'un article, une émission de radio, un colloque ne parlent du rire à différentes époques, dans différents milieux, et même du rire de Dieu¹. Par contre, notre enfance est peuplée d'images d'un Dieu représenté comme un vieillard barbu à l'aspect sévère; un Dieu qui juge les humains; qui guette leurs moindres défaillances et trient ces dernières en péchés véniels ou mortels. (Dans le *Minuit chrétien*, Jésus est venu pour arrêter le courroux de son Père: effrayant comme image!) Certes, on nous a toujours parlé aussi d'un Dieu d'amour, d'un Dieu qui pardonne. Enfin, on a toujours prêté toutes sortes de sentiments humains à Dieu, mais on n'a jamais entendu parler d'un Dieu qui rit.

Le rire! Dimension fort importante et qui appartient en propre à l'être humain, selon Aristote, Rabelais, Bergson, a été écartée, de façon délibérée ou pas, de ses relations avec Dieu. Fait pour le moins surprenant si l'on considère que le rire aide à l'épanouissement de la personne de bien des façons : il relativise le sérieux; libère la personne de ses angoisses et de ses peurs; l'aide à reconnaître ses limites; à rire de ses faiblesses. Le rire apprivoise l'autre en dissipant la gêne. Il est souvent un baume à nos souffrances. La personne qui rit se prend souvent à son propre jeu et finit par dédramatiser toute situation.

Toute personne connaît les bienfaits du rire. Il est quasiment impossible de traverser toute une vie humaine sans connaître le rire. Il représente une véritable force pour tout être humain. Dans le film, *La guerre du feu*, il existe, paraît-il, une scène qui montre que l'être humain est vraiment devenu un humain lorsqu'il a découvert le rire. Cette découverte serait au moins aussi capitale que la découverte du feu dans le développement de l'humanité². Un animal ne rit pas, il peut nous faire rire en nous singeant.

Mais alors pourquoi évoque-t-on toujours Dieu à travers le sérieux?

L'auteure est membre du groupe Vasthi de L'autre Parole

1. Je n'ai pas cherché à féminiser le mot Dieu dans ce texte, car j'évoque des textes anciens, des textes bibliques et je fais référence à des auteurs qui l'ont utilisé au masculin. Il était difficile de le faire tout en respectant les auteurs.

2. SAMSON, Guy. *Courrier d'Émilie: Le rire. Le rire, la meilleure thérapie!*, Les éditions Québecor, 200, p.1.

Le rire serait-il un manque de respect envers Dieu? De quoi avons-nous peur? Est-ce de profaner le sacré? Est-ce de supprimer la distance entre Dieu et nous? Avons-nous peur d'appivoiser Dieu et de le rendre plus proche de nous à travers le rire? Pourtant Dieu ne se laisse-t-il pas approcher à travers toutes les dimensions de l'humain? Faut-il une attitude spéciale pour entrer en communication avec Lui, pour dialoguer avec Lui?

Pendant plusieurs siècles, la religion catholique a réprimé le rire. Elle ne s'adressait aux chrétiens qu'en termes de devoirs et jamais de plaisir ou de rire à tel point qu'on avait l'impression qu'il fallait quasiment abdiquer notre personnalité pour être chrétien : les religieuses qui rentraient au couvent devaient cesser de nager, de fumer, de s'amuser, de rire! Tout ce qui pouvait faire plaisir était considéré comme suspect. À croire que Dieu était jaloux du bonheur des humains. D'où vient cette méfiance vis-à-vis du rire?

À cette fin, j'ai scruté à la loupe quelques versets bibliques pour essayer de comprendre pourquoi le rire était mal vu, était associé au diable; de voir aussi les scènes où le rire était positif; afin de se le réapproprier et d'être à l'aise de parler du rire de Dieu. De même j'ai cherché à connaître ce que pensaient les Pères de l'Église et la société en général du rire en survolant les siècles.

Si l'on remonte dans le temps, on peut évoquer l'histoire du rire en trois périodes, selon Georges Minois : rire divin, rire diabolique et rire humain, expressions, qui bien sûr ne sont que des images³. L'Antiquité a une conception divine du rire, dont la mythologie fait remonter parfois l'origine « aux dieux ». La façon de concevoir le rire à cette époque était alors largement positive. Rire, c'est prendre une part active à la recreation du monde dans les fêtes dionysiaques. Si les dieux rient, c'est parce qu'ils peuvent prendre leurs distances avec eux-mêmes et avec le monde. Le rire n'est vraiment joyeux que pour les dieux, dans les mythes grecs. Pour les humains, le spectre de la mort n'étant pas bien loin, le rire n'est jamais joie pure, c'est pour eux une façon de sacraliser le monde, de conforter les normes qui existent en se moquant de leurs contraires. Le rire se trouve associé à l'idée de souffrance et de mort. Dans la période archaïque, on rit fort

3. MINOIS, Georges. *Histoire du rire et de la dérision*. Fayard, 2000, p. 582.

et de façon bruyante, mais à partir du IV^e siècle, avant Jésus-Christ, on commence à rire moins et de façon plus discrète. Tous les philosophes grecs ont abordé le sujet du rire de façon passionnée en se positionnant pour ou contre le rire⁴. Toutefois, le rire est souvent assimilé à la moquerie. On rit des défauts des autres. On se réjouit d'une laideur, d'un défaut, c'est-à-dire d'un signe distinctif qui contrevient aux normes de la société idéalement définies par les philosophes grecs. Platon nous dit que « le rire est vu comme une grimace. Il est laid, indigne des hommes responsables et dangereux pour la cité, c'est-à-dire pour l'ordre social »⁵. Et c'est ainsi que la pensée païenne grecque a planifié le terrain pour le rejet chrétien du rire.

À la différence du monde grec, le récit de la création dans la *Bible* prône le strict monothéisme et exclut le rire du monde divin. En effet, quel motif d'hilarité peut bien posséder un être divin parfait qui se suffit à lui-même, qui voit tout, peut tout et connaît tout? Dieu unique et plénitude, immuable, coïncidant parfaitement avec son essence est le sérieux par excellence. De même, dans le monde créé par Dieu, chaque être avait sa perfection particulière, car l'essence coïncidait avec l'existence. Nulle possibilité d'instaurer une distance et donc de rire. Dans le jardin d'Éden, tout était parfait, aucune raison d'hilarité. Mais voilà qu'advient la chute, le péché originel et tout se dérègle. C'est le diable qui a provoqué cette fissure, à travers laquelle s'introduit le rire : l'humain ne coïncide plus avec lui-même. Tout se détraque avec le péché originel. Le rire apparaît. Le diable est bel et bien le responsable. Le rire est ainsi lié à l'imperfection, à la corruption⁶.

La plupart du temps, le rire est représenté de façon négative dans la *Bible*. Le rire biblique est souvent un rire de ricanement et de risée (Ps 34,15; Ps 10,13). Les livres historiques en témoignent pleinement. Par ailleurs, si l'infidèle se rit de Dieu, on a aussi un Dieu qui se rit des impies (Ps 37,13), qui se rit aussi des méchants (Ps 59,9; Ps 2,4; Dt 28,37; Ps 30,12; Pr 14,9), et même qui rit du désespoir des innocents (Job 9,23)⁷. « Dans le rire, même le cœur trouve la peine, et la joie s'achève en chagrin » (Pr 14,13). Le rire accompagne le péché : « Le discours des sots est une horreur, leur rire éclate dans les

4. *Ibid.* p. 20.

5. ESCALLIER, Christine. *Pédagogie et Humour : Le Rire comme moyen de construction d'un public attentif d'une salle de cours*, University of Madeira, Portugal, p.1. [<http://www3.uma.pt/blogs/christineescallier/wp-content/uploads/2011/09/pedagogie-et-humour-escallier.pdf>] (2014-02-11).

6. MINOIS, Georges. *Ibid.* p.95-96.

7. Du rire biblique en très très général. [<http://www.publibook.com/librairie/images/1791PREV.pdf>] (2013-01-29)

délices du péché. » (Sira 27,13), les bons éducateurs s'abstiennent de rire [Sira 30,10]). « Du rire, j'ai dit : Absurde! » (Qo 2,2). « Mieux vaut le chagrin que le rire » (Qo 7,3).

Mais nous avons aussi de bons rires dans la Bible. Ainsi, il y a le rire de joie d'Abraham à l'annonce de la naissance de son fils. Le rire exprime aussi le doute ou la joie (Sara à l'annonce de la naissance d'Isaac [Gn 18,12-15]). Le nom donné à leur fils : Isaac, veut dire Dieu rit ou encore : il rira Yitz'hak. Il y a le rire de la femme forte des Proverbes (elle rit de l'avenir; elle sourit au lendemain (Pr 31,25). Il y a Dieu qui n'oublie pas l'intègre et qui emplît d'un grand rire sa bouche face à ses ennemis (Job 8,20-21), etc. Il y a aussi beaucoup de scènes d'humour dans la *Bible*, et l'humour est ce qui se rapproche le plus du rire.

De même, Jésus ne rit pas. Aucun évangéliste ne mentionne le rire de Jésus. Les évangiles, les actes, les épîtres font état de beaucoup de sévérité à l'égard du rire. C'est le méchant qui rit (Ac 17,32; 2 P 3,3), le perfide, l'incroyant; c'est Satan qui rit. Dans le *Nouveau Testament*, on plaint ceux qui rient: leur rire ne durera pas (Lc 6,25). La joie est promise à ceux qui pleurent (Lc 6, 21,5). Saint Jacques insiste (Que votre rire se change en deuil pour être élevé par le Seigneur; Jcq 4,9). Nous avons aussi le rire de ricanements de ceux qui ont crucifié Jésus (descends de ta croix si tu le peux puisque tu es le Fils de Dieu; Mt 15,29). Presque partout où le rire est évoqué, dans le *Nouveau Testament*, on cherche à le condamner comme moquerie, ou sacrilège. Nulle part, il n'est fait mention d'un rire positif. L'apocalypse non plus ne prête pas à rire. Pourtant Jésus aimait fêter, et au cours des siècles, sa personnalité subit les changements des modes culturelles. On lui reconnaît beaucoup d'humour actuellement.

Le christianisme, religion sérieuse par excellence, est peu propice au rire. Ses origines, ses dogmes, son histoire en témoignent. Même, sous la forme trinitaire construite par les théologiens, les trois personnes divines parfaitement identiques n'ont aucun motif de rire. C'est du moins ainsi que la théologie classique, basée sur les concepts platoniciens et aristotéliens, nous a présenté le christianisme⁸. Deux domaines sacrés et immuables échappent au rire: la religion et

8. MINOIS, Georges. *Ibid.* p.95.

la loi. Le rire n'a plus rien à voir avec le divin et du coup prend une teinte diabolique. Il devient l'instrument de la revanche du diable qui se sert de lui en vue de désintégrer la foi.

Pour les premiers chrétiens, le rire est diabolique, et les Pères de l'Église sont ceux qui se sont le plus acharnés à le diaboliser. Pour eux, le rire représente la pire des choses pouvant sortir d'une bouche humaine⁹. Le rire est lié à la déchéance humaine. C'est ainsi que le christianisme remplace la conception positive du rire de l'Antiquité par une conception négative : le rire n'est pas divin, mais diabolique. Le mythe de Jésus qui n'a jamais ri se développe au IV^e siècle avec Jean Chrysostome. De même, on n'a qu'à revoir les écrits de Basile de Césarée, de saint Ambroise, de saint Augustin, de saint Jérôme, pour s'en convaincre, mais le plus farouche demeure saint Jean Chrysostome qui considère le rire comme totalement satanique, diabolique infernal. Même si l'on doit reconnaître que c'est souvent le rire immodéré qui est mis en cause, il reste tellement contrôlé, épié, suspecté que l'on a de la difficulté à croire qu'il soit encore possible de rire.

La lutte s'engage surtout contre les rires collectifs organisés sous forme de fête. Dès les débuts du christianisme, on retrouve des interdictions et des condamnations concernant les fêtes qui se multiplient, d'autant plus que ces dernières sont aisément identifiées à la mythologie et aux croyances païennes. Le chrétien doit suivre plutôt l'exemple de Jésus et se conduire avec le plus grand sérieux. La perspective de l'enfer doit faire naître en lui craintes et tremblements. Cependant, petit à petit, le christianisme qui ne réussit pas à supprimer le rire commence à l'assimiler. L'Église malgré sa rigidité de façade possède un extraordinaire pouvoir d'adaptation. Ainsi, vers l'an 600, pour Grégoire le grand, il existe déjà deux types de rire: le bon et le mauvais.

Cette conception négative du rire va marquer le christianisme pendant des siècles. La spiritualité du Moyen Âge lui demeure foncièrement hostile. Les deux représentants les plus éminents sont saint Bernard et sainte Hildegarde, tous deux canonisés. Ils ont de violentes diatribes contre le rire. Ils assignent au rire une origine diabolique. Ils s'acharnent à le dévaloriser en l'enracinant dans le « bas », dans les

9. MARDINI, Mongi. *Deux mille ans de rire*, 2002 books.google.ca/books?isbn=284627083x

parties dégoûtantes et honteuses du corps. Le rire secoue le corps, il est grotesque, indécent. Je cite Hildegarde: « le corps est secoué par le rire comme par les mouvements de la copulation, et au moment de la plus grande jouissance, le rire fait jaillir les larmes comme le phallus fait jaillir le sperme ». Élégante métaphore sous la plume d'une religieuse, qui ajoute que cette folle réjouissance n'existait pas avant le péché originel. Il n'y avait alors ni rire, ni ricanement, mais seulement la « voix des joies suprêmes »¹⁰. En les canonisant, l'Église a sanctifié deux ennemis du rire. Heureusement, ils ne sont pas tout le Moyen Âge, et le courant qu'ils expriment demeure minoritaire, car à cette époque, on rit de tout et beaucoup. Le rire n'a pas cessé d'occuper une place importante, dans la culture populaire. On n'a qu'à penser au Mardi gras, à la nuit de la Saint-Jean, aux différents carnivals, à la fête des fous, etc.

Ainsi, nous pouvons constater que dans le christianisme, tout comme dans le paganisme, le rire est lié à l'idée de récréation, mais dans des optiques différentes. Le rire du païen tend à associer l'humain à l'œuvre créatrice divine du monde entier, alors que le rire du chrétien revêt l'aspect d'un palliatif, d'une drogue lui permettant de se retaper temporairement une santé avant de reprendre le pénible chemin de vie. C'est pourquoi, alors que dans les monastères on est très hostile au rire, ce dernier est toléré dans les règles monastiques qui admettent des moments de détente, concession à la faiblesse de la créature humaine déchue. Dans la vision monastique, l'enfer est le lieu du rire. Ainsi, alors que le rire antique sacralisait le monde, le rire diabolique le désacralise¹¹.

Au XII^e siècle, la théologie témoigne d'une relative ouverture au rire. Tous les docteurs des facultés de théologie réservent un chapitre au rire, dans leur enseignement. Ils en font une des marques de la nature humaine déchue. Au XIII^e siècle, saint Thomas d'Aquin est revenu constamment sur le problème du rire. Il fait figure d'un homme joyeux, comparé à saint Bernard. Néanmoins, lui aussi enferme le rire dans des limites étroites et prône la modération. On ne doit pas chercher à plaisanter avec ce qui est respectable, soit: Dieu, les parents, la religion, les textes sacrés. Selon *La somme théologique*, la

10. MINOIS, Georges. *Ibid.* p. 211. Il cite L. Moulinier, « Quand le Malin fait de l'Esprit. Le rire au Moyen Age vu depuis l'hagiographie », *Annales, Histoire, Sciences sociales*, 52^e année, n° 3, mai-juin. 1997.

11. *Ibid.* p. 583.

moquerie serait plus grave que l'outrage, puisqu'elle humilie l'adversaire. Cependant, il existe un bon rire, celui qui exprime la joie du chrétien, mais qui doit demeurer modéré, presque silencieux, proche du sourire¹².

12. *Ibid.* p. 207-208.

Lors du passage du Moyen Âge à l'époque moderne, entre le XIV^e et la fin du XV^e, il existait beaucoup de peurs, de périodes de crise de l'histoire, des schismes, périodes de l'Antéchrist. On riait alors de tout, du diable, des sorcières et même de Dieu. Cependant, le rire humain et interrogatif, qui émerge des crises de conscience de la mentalité européenne, et qui est à l'origine de la pensée moderne, va succéder progressivement au rire divin de l'antiquité, puis au rire diabolique et négatif de l'Europe chrétienne, jusqu'au XVI^e siècle. Mais le rire n'a pas cessé pour autant d'être problématique. Plus tard, vers le XVII^e siècle, pour Bossuet, de nouveau, tout ce qui peut aider à faire rire est un vice¹³. Un chrétien ne doit jamais rire. Le rire innocent n'existe pas. Bossuet s'emporte contre ceux qui mettent leurs talents à faire rire, comme Molière. Tous les Pères de l'Église pour lui ont condamné le rire.

13. *Ibid.* p. 322.

L'Église du XIX^e siècle, cernée, critiquée, confrontée à la montée des sciences et de l'athéisme, se fige, se crispe sur ses valeurs et situe plus que jamais le rire comme diabolique. Comme exemple, le curé d'Ars, Jean-Marie Vianney, a été canonisé en s'appuyant sur le fait qu'il a reçu « le don des larmes », un des signes de sa sainteté, d'après le procès de canonisation. Le rire était banni de sa paroisse¹⁴. Et il y a eu des milliers de curés d'Ars au XIX^e siècle pour qui le rire était un crime. Le rire prend aussi une dimension philosophique et devient un sujet d'étude très sérieux pour les philosophes. Bergson publie en 1899, trois articles dans la *Revue de Paris*, qu'il réunit ensuite dans un volume intitulé *Le Rire*¹⁵. Plus tard, Baudelaire aussi juge que le rire est satanique. Le rire représente un peu pour lui le pépin de la pomme du jardin d'Éden, le fruit diabolique par lequel Satan se venge à la fois de Dieu et des humains¹⁶.

14. *Ibid.* p. 458.

15. *Ibid.* p. 458-459.

16. *Ibid.* p. 489.

Finalement un long éclat de rire s'est fait entendre d'un bout à l'autre du XX^e siècle. Rien n'est épargné. Le monde a ri de tout, de ses dieux, de ses démons, de lui-même. Le rire est devenu l'opium du

XX^e siècle. La fête se veut permanente. Même, les deux guerres mondiales n'ont pas détruit le sens du comique¹⁷. Le christianisme a été atteint par l'épidémie du rire. Bien plus, depuis une trentaine d'années, il n'est plus question du Dieu vengeur et terrible, mais on découvre que Dieu est un grand humoriste, qu'il sait rire et qu'il aime voir rire autour de lui. On redécouvre le rire biblique. Rire est maintenant salutaire et les prêtres mêmes donnent l'exemple, dans les réunions paroissiales, à la sortie des Églises, etc.

17. *Ibid.* p. 509-510.

Ainsi, au fur et à mesure que les valeurs et les certitudes se désagrègent, elles se trouvent remplacées par le rire. Même, l'Église qui a combattu le rire tout au long des siècles vante aujourd'hui ses mérites. Une belle revanche sur le diable, car autrement comment pourrait-elle expliquer les subtilités de ses évolutions doctrinales? À titre d'exemple, le dominicain Christian Duquoc, selon Georges Minois, a élaboré une hypothèse fort audacieuse sur la présence de l'humour au cœur de la doctrine catholique. Pour Duquoc, les fidèles témoignent d'un grand sens de l'humour vis-à-vis des enseignements de l'Église, car l'histoire doctrinale de l'Église n'est qu'une longue trame humoristique qu'il faut prendre comme telle. On n'a qu'à penser à toutes ces décisions conciliaires, synodales et papales proclamées à grand fracas – avec anathèmes contre ceux qui s'y opposeraient – puis abandonnées et contredites par d'autres décisions tout aussi « sérieuses » : hors de l'Église, pas de salut, condamnation à l'enfer pour tous les non-catholiques. Anathèmes contre la liberté, excommunications: Luther, réhabilité récemment, après avoir été stigmatisé comme diabolique, condamné comme hérétique et damné pour l'éternité. Le cas aussi de monseigneur Lefebvre, etc. Sans compter que sur presque tous les problèmes économiques et sociaux, l'Église d'aujourd'hui soutient le contraire de ce qu'elle affirmait au XIX^e siècle. En soi, cela ne veut rien dire, puisqu'il faut vivre avec son temps, mais là où le comique apparaît, c'est lorsque les responsables de l'Église affirment la continuité, l'unicité de pensée de l'Église depuis deux mille ans¹⁸: la fameuse Tradition dont on nous rabâche les oreilles. En somme, si les fondamentalistes ont tant cherché à combattre le rire, c'est bien parce qu'il représentait une menace pour leur

18. *Ibid.* p.528-529. Il renvoie à l'article de C. Duquoc, « Rire, humour et magistère », *Lumière et Vie*, n° 230, déc. 1996, p. 61-74.

construction dogmatique et les certitudes sur lesquelles ils appuyaient leurs intransigeances.

Conclusion

Si vraiment nous sommes créé-e-s à l'image et à la ressemblance de Dieu, appelé-e-s à la liberté et à tout ce qui peut épanouir l'humain, il me semble que l'on peut attribuer le sentiment du rire à Dieu tout comme on lui attribue d'autres sentiments. Il ne faut pas avoir peur du rire de Dieu, il nous rapproche de lui. Le rire est une voie d'accès à Dieu, comme tant d'autres, mais non moins importante. En lui accordant une place importante, on reconnaît que Dieu ainsi que tout être et toutes choses demeurent insaisissables, car c'est plutôt lorsqu'on s'imagine posséder Dieu, ou un être humain, ou encore la Vérité qu'il n'y a plus de place pour le rire. Tout devient trop sérieux. Si le dicton, telle mère, telle fille, tel père, tel fils, est vrai, le contraire l'est aussi. Donc, dis-moi qui est ton Dieu et je te dirais qui tu es, ou bien montre-moi qui tu es à travers tes actes, tes paroles et ton comportement et je saurais qui est ton Dieu. Il nous appartient donc de le révéler et de réintégrer le rire dans nos relations avec Lui. Richard Kearney nous dit que : « le vrai test, pour reconnaître un croyant en un Dieu de la vie serait de demander : est-ce que vous pouvez rire? Et rire de tout? Même de Dieu? Avec Dieu? »¹⁹.

19. RAVET, Claude. « Le rire de Dieu - Entretien avec Richard Kearney », *Relations*, n° 761, décembre 2012. p.26-27.

CÉLÉBRATION : CULTIVONS LE RIRE DE DIEUE

Groupes Houlda et Deborah

*Offrir à l'entrée des gants de jardinage
Disposer à l'intérieur de la salle des fleurs*

Chant d'ouverture

OÙ EST LE RIRE DE DIEUE?

Paroles et musique Diane Marleau

Il est là dans nos cœurs
Il est plein de douceur
Il est fait de chaleur
Qu'on sent de temps en temps

Il est tout près de nous
C'est plus petit que tout
On le voit après coup
Il se cache partout

Où est le rire de Dieue
Il est dans un sourire
Le geste qui vient guérir
Le rêve ou le désir
Qu'on a de temps en temps

Il danse dans nos yeux
Il chante si on le veut
Se fait silencieux
C'est un clin d'œil de Dieue

Où est le rire de Dieue
Il est dans le soleil
Il est dans le réveil
Il est dans les merveilles
Qu'on voit de temps en temps

Il est dans les oiseaux
La fleur ou le roseau
Il résonne dans l'écho
Du lac ou du ruisseau

Où est le rire de Dieue
Il est là dans nos mains
Il n'est jamais très loin
Il est sur le chemin
Qu'on prend de temps en temps

Il est dans le présent
Il s'entend maintenant
C'est de nous qu'il dépend
Chaque jour en tout temps

La célébration est divisée en cinq temps

1. Temps de promenade. Cueillette de fleurs

Quelqu'une proclame :

Il était un grand jardin à cultiver
À cultiver le rire sous toutes ses formes.

Dieu s'y promenait, se penchait pour cueillir une fleur et aussi enlever les mauvaises herbes.

Des femmes se promènent et cueillent des fleurs en exprimant des qualités propres au rire :

Ah! elle est légère : ses pétales sont comme des oiseaux prêts à s'envoler.
Voici une fleur qui montre une intelligence!
Ah! celle-ci est comme un enfant qui éclate de rire, qui montre sa spontanéité.
J'ai cueilli la marguerite, car elle est si simple, accueillante.
Autres expressions selon les interventions des participantes.

2. Temps de parole

Une voix dit :

Celle-ci est une Bonne Nouvelle! Je veux comprendre la bonne nouvelle du rire, ce qu'elle veut m'apprendre...

L'audacieuse Ève — Réécriture de Genèse 3

Un beau jour, au milieu de l'Éden des origines, Dieu surprit Ève, la vivante, en grande contemplation devant la beauté de l'arbre de la connaissance. Quelle sera la décision de cette créature modelée à son image? Puis, voici qu'avec plaisir, Elle la vit déguster le fruit défendu avec spontanéité et grande liberté. Puis, Elle assista au résultat de l'audacieuse dégustation. Ève s'éveillant à sa finitude à la conscience de son humanité en constante recherche de sa profonde source de vie, de sa reconnaissance de la gracieuse proximité de Dieu donnée au fil des jours.

Vraiment l'expulsion des murs du jardin paradisiaque ouvrait l'humanité aux diverses approches de Dieu données par grâce et enfouies dans son acte créateur. C'est alors que surgit dans l'univers le grand rire de Dieu, le tressaillement éternel de son amour miséricordieux. Oui, en un moment divin se déroula l'avenir du monde au rythme de ses alliances incluant l'implication des audacieuses vivantes menant cette fois à la cocreation du véritable Éden. Celui à la dimension de la riieuse joie de Dieu incarnée dans tout l'univers.

Le rire de Sara - réécriture de Genèse 17,18

Au pays du Désespoir, le dictateur Main de Fer était au pouvoir depuis trois décennies. La répression, l'ignorance et la pauvreté sévissaient dans le pays. Les groupes de femmes et de démunis, se mobilisaient pour trouver des moyens de redonner espoir au pays.

Main de Fer entendit parler de ces groupes contestataires et, sûrs de lui-même, les mit au défi :

« Si vous trouvez quelqu'un pour me confronter, j'accepte que le pays passe en mode électoral. » Plusieurs candidats et même une candidate surgirent de l'ombre. Les candidats promirent les uns autant que les autres, une meilleure armée pour défendre le pays, la réfection du Palais Résidentiel, plus de travail sur les terres du gouvernement... etc.

La candidate, pour sa part, misa sur l'éducation, la santé et le respect des droits humains.

De grands rires montèrent dans le pays tout entier face à un tel programme audacieux, inusité et fort probablement impossible à réaliser dans ce pays de Désespoir.

Après plusieurs semaines de campagne électorale, de grands rires fusèrent encore une fois dans le pays, car contre toute attente, la candidate Joie de Vivre remporta la victoire au premier tour.

Cette nouvelle fit la une des journaux dans le monde entier. Et encore aujourd'hui, plusieurs pays s'inspirent de cette expérience pour tenter d'améliorer leur sort.

Réécriture de Job 8, 20-21

— Oui, Dieu accueille l'Éclésiaste éprise de justice.
 Non, Dieu ne prête pas main-forte aux dominateurs pleins de malice.
 Le rire peut de nouveau gonfler tes joues
 et faire jaillir de ta matrice un joyeux feu d'artifice.
Toutes reprennent la dernière phrase.

Réécriture de Jean 16, 20-23

Dialogue à deux voix

1— *Amen, amen*, on vous a dit :
 2— Vous allez pleurer et vous lamenter tandis que le monde se réjouira.

1— Moi, je vous dis : Vous vous émerveillerez des beautés de la Création et jusqu'aux extrémités de la terre on entendra vos grands rires éclatants.
 2— On vous a dit : vous aussi maintenant, vous êtes dans la peine.

1— Moi, je vous dis : vous transformerez la souffrance des personnes bafouées en force créatrice.
 2— Votre cœur exultera et votre joie, personne ne vous l'enlèvera.

Réécriture de Genèse 1, 27-31

Un beau jour des femmes ont eu l'idée de nous raconter l'histoire de tous les êtres vivants.

Fortes de leurs expériences existentielles et se pétant les jarretelles, des femmes avec emphase déclarèrent : « Voici comment Dieu a conçu la création. Vous avez été créés femmes et hommes à mon image. »

Dieu dit : « Si vous voulez que ça dure et que ça perdure, amusez-vous avec vos différences. Accueillez les semences de rire, aussi de petites rieuses et de petits rieurs naîtront et enchantent la terre. »

Dieu vit que cela était rigolo au bout et toutes et tous éclatèrent de rire sans l'ombre d'un doute.

Réécriture de Marc 1, 16-20; 2, 14-17 et Jean 2, 1-3, 7-9

Jésus appelle des femmes à le suivre.

Comme il marchait en ville, Jésus vit Simone et Andrée, sa soeur, qui jetaient leur filet sur la place du marché. Jésus leur dit : « Suivez-moi, je ne vous ferai pas pêcheuses d'hommes, mais transmetteuses de ma Bonne Nouvelle. »

Aussitôt elles laissèrent leurs prises et le suivirent.

Au marché, Jésus aperçoit Marthe et Marie faisant leurs courses quotidiennes. Il les appela aussi. Confiantes en leur frère Lazare, responsable de la maison, elles le suivirent.

« Vous serez prophétesses de ma Parole. »

Il appela aussi Lina la boulangère. « Suis-moi, » dit-il, « tu seras le levain de mon message aux femmes. »

Le soir, à table, chez Livia, ces femmes et quelques autres, la Samaritaine, Marie-Madeleine, la Cananéenne se joignirent au groupe. Car elles étaient nombreuses, qui l'avaient suivi.

Les scribes et les pharisiens se mirent à critiquer. « Comment cet homme peut-il s'entourer de femmes et tant de femmes? »

La tablée était joyeuse et les rires fusaient de toutes parts.

Jésus répliquera aux critiques : « Malheur à vous qui ignorez les femmes vous privant ainsi de leur énergie, de leur créativité et de leur joie de vivre tout simplement parce que ce sont des femmes. En vérité, en vérité, je vous le dis : en les excluant vous voilà les mains vides et le cœur sec. En vérité, je vous le dis : elles seront les membres privilégiées de mon Royaume d'amour. »

3. Temps de célébration

Chant en slam

Dieue dit : Rions

Dieue dit :

Rions car la vie est trop grave
Fuyons les moments tristes,
Les jours sans soleil.
Le rire c'est notre soleil,
il illumine prairies et montagnes.
Regarde l'enfant qui sourit
Tout est pour elle découvertes,
elle voit la beauté.

Dieue dit :

Regarde et ris
De ce que tu ne comprends pas
Pourquoi tout saisir
Quand il y a tant d'obscurités?
Ne crains pas les grimaces,
Elles ne sont que grimaces.
Toi, tu as mieux : la beauté, la joie de vivre.
Recherche tout ce qui peut améliorer
tes jours et ris.

Rappelle-toi de Sara
Elle a ri, elle était abasourdie.
Elle ne croyait pas
qu'un enfant allait naître.
Elle était trop vieille.
De quoi sommes-nous
Trop vieilles?
Tout est possible, dit Dieue.

J'ai déjà changé l'eau en vin.
Alors les gens ont ri,
Ont fêté parce que la vie est bonne.
Célébrons,
Je n'ai rien de mieux
que le rire.

Tout est éphémère.
Il ne faut pas s'y attarder
Trouve les trésors de chaque jour,
Et tu riras
Envers et contre tout.

Dieue dit :

J'aime le rire
Car il épanouit les visages,
Rend les corps plus souples,
Plus détendus,
Il rapproche les personnes.
Elles sont prêtes à s'ouvrir,
À chanter la vie.

Le rire libère,
Le sais-tu,
Toi, ma sœur,
Nous, mes sœurs,
détendez les lèvres,
ouvrez un peu la bouche.
Ouf! le rire jaillira,
Ah! ah! ah!

4. Temps de prière et d'échange

Prières du rire de Dieu. Échos vocaliques par toute l'assemblée

1. Dieu rit aux éclats quand les femmes de la première alliance, les Sara, Rébecca, Rachel, Léa, Tamar, Rahab, retrouvent contre toute espérance l'accès à la maternité. Rions en A, A, A...

2. Dieu rit longuement quand des femmes publiques et prophétesses de la première alliance, les Myriam, Anne, Suzanne, Judith, Esther, Vasthi, Ruth, Yaël, Bethsabée, Abigaël, Debora, Houlida, s'impliquent dans l'avancement de son plan salvateur. Rions en E, E, E...

3. Dieu rit à gorge déployée quand au cours de la seconde alliance, Jésus s'intéresse à la libération des femmes de son temps, les humiliées, les oubliées, les courbées, les exclues, les pécheuses et les fait disciples à part entière. Rions en I, I, I...

4. Dieu rit généreusement quand des femmes sortent de l'ombre et s'impliquent dans les premières communautés chrétiennes, les Phoebée, Olympas, Prisca, Junie, Julie, Lydie, Bérénice, Claudia, Chloé, Évodie, Damaris, Nympha, Thyphonia Thyphénia, Priscilla, Syntyché. Rions en O, O, O...

5. Dieu rit de satisfaction quand des Québécoises, les Marie de l'Incarnation, Marguerite d'Youville, Rosalie Jetté, Esther Blondin, Eulalie Durocher, Mère Sainte-Anne-Marie, Marie Lacoste-Gérin-Lajoie, Idola Saint-Jean, Élisabeth Turgeon, Thérèse Casgrain, Margot Power et plusieurs autres permettent à Jésus d'atterrir dans l'humanité féminine. Rions en U, U, U...

6. Dieu rit avec vive émotion quand des femmes audacieuses sous la mouvance de son Esprit se rebellent et refusent que le féminin soit lié à la sphère du péché, soumis au masculin par nature et condamné au silence afin de s'introduire dans la poursuite de son acte créateur. Rions en É, É, É...

7. Dieu rit en tressaillant de joie quand des chrétiennes exégètes et des théologiennes se regroupent et dénoncent les structures androcentriques de l'Église et de la société, les membres de L'autre Parole, de Femmes et Ministères, de la Fédération des Femmes du Québec, de l'Association des religieuses pour les droits des femmes, des répondantes diocésaines à la condition féminine. Rions en È, È, È...

8. Dieu rit gaiement quand les femmes revendiquent leur juste place dans l'Église, quand elles s'emploient à créer une ecclésia plus poétique, plus prophétique et plus ajustée à l'Évangile. Rions en A, A, A.....

Un temps d'échanges suit pour exprimer ce qui nous a touchées.

5. Temps de dégustation et de bénédiction

Symboles : des fruits : prunes et pêches

Chacune est invitée à prendre un fruit frais disposé sur la table.

Et nous disons ensemble :

« Libérons-nous des interdits et des fruits défendus! »

Un verre de vin est offert à chacune; et nous reprenons ensemble :

« Libérons-nous des interdits et des fruits défendus! »

Et nous terminons notre célébration avec l'hymne

Dieue qui rit, une composition de Diane, Denise et Marie Marleau (page suivante).



Dieue qui rit

D.D.M. Marleau

$\bullet = 120$

Ô Toi ô Dieue qui rit Tu es chez toi dans le fond de nos

coeurs Ô Toi ô Dieue qui rit Tu es chez toi dans le fond de nos coeurs.

Hom-mage à toi ô Dieue qui rit quand a-vec toi nous som - mes

si - gnes d'ac-cueil et de ten-dresse que nous ou-vrons les bras nos

coeurs - aux - dé - mu - nis Tu es é - clat de rire é -

clat de joie Tu es é - clat de rire é - clat de joie

-2-

Hommage à toi ô Dieue qui rit
 Quand à ta suite nous vibrons
 À la vie et au pardon
 Quand nous ouvrons nos bras
 Nos coeurs à l'infini
 Tu es éclat de rire, éclat d'amour (bis)

-3-

Hommage à toi ô Dieu qui rit
 Quand avec toi nous demeurons
 Debout dans les difficultés
 Quand nous ouvrons nos bras
 Nos coeurs à ta force
 Tu es éclat de rire, éclat de foi (bis)

-4-

Hommage à toi ô Dieu qui rit
 Quand le son de ta voix
 Fait résonner ta création
 Quand nous ouvrons nos bras
 Nos coeurs avec passion
 Tu es éclat de rire, éclat de joie (bis)

-5-

Hommage à toi ô Dieue qui rit
 Quand avec toi, nous sommes comblées
 Que nous dansons l'Alleluia
 Quand nous ouvrons nos bras
 Nos coeurs à ton esprit
 Tu es éclat de rire, éclat de paix (bis)

SOCAN 2013

Poésie
Fille d'Ève

... de Hélène Rainville

En mars 2013, pour la Journée internationale de la femme, au P'tit Bar, rue St-Denis, à Montréal, chansons et poésies étaient à l'honneur. C'est là que j'ai entendu entre autres : Fille d'Ève, poème à six voix de l'auteure Hélène Rainville. Elle a accepté que nous puissions publier son poème. Vous pouvez également visionner la lecture qu'elle en a faite à l'adresse suivante :

<http://www.youtube.com/watch?v=AtKbNeqecKk>.

Vous entendrez également le poème sur sa lutte contre le cancer du sein.

Marie-Josée Riendeau

Fille du paradis perdu
D'avoir croqué au fruit défendu
Depuis l'exil sur cette terre
J'ai tant aimé, j'ai tant souffert

J'ai engendré dans la douleur
En versant des larmes de bonheur
J'ai mis au monde des marmots
Des avortons, des laids, des beaux

J'ai porté des rois, des bâtards
Des fous, des sots, des superstars
Des tyrans ont sucé mon sang
J'ai bercé chacun sans jugement

Fille d'Isis la magicienne
Fille de Sarah, fille d'Hélène
Fille de Vénus, de Perséphone
Fille d'Isabelle, fille de personne

Fille du paradis perdu
Dis-moi, dis-moi qui es-tu?

Je suis hormones et fantaisies
Coquetteries et pyjamas
Je suis de silence et de cri
Je suis larmes et cinéma

Je suis un ventre qui se gonfle
De vie nouvelle ou de chagrin
Je suis de celles qui triomphent
Et pourtant je m'écroule à rien

Je suis courbes et cambrures
Des hanches, des seins, des fesses
Des mots d'amour et des murmures
Déchirures et maladresses

Je suis des rivières de larmes
Je suis des océans de sang
La vérité qui désarme
Commérages, ragots, cancans

Je suis l'insoumise sorcière
Sur son balai de liberté
Celle qui doute et qui espère
Une petite fille à consoler

Je suis désir, grâce, volupté
Je suis mélodrame et romance
Je suis une garce entêtée
Je suis force et nuit blanche

Je suis un gouffre de solitude
 La peur de vieillir oubliée
 Une habitude qui se dénude
 Pour titiller l'obscurité

Je suis la belle d'une seule nuit
 Chez qui l'on vient depuis vingt ans
 Miauler au pied du trop grand lit
 Aux petites heures de grands tourments

Je suis la conjointe qui attend
 Dans l'angoisse et la suspicion
 La veuve qui prend un amant
 Je suis passion et dépression

Je suis d'une terre sans frontière
 Jaune, rouge, noire et blanche
 Je suis demain, je suis hier
 L'éternité entre mes hanches

Épouse et reine du foyer
 J'ai repris en silence
 Et sans jamais m'apitoyer
 Tous les accrocs de l'existence

Si j'ai lutté d'arrache-pied
 Pour sauver les apparences
 Sous le tapis, j'ai balayé
 Mes rêves, mes espérances

Je suis l'ancêtre qui se berce
 Au dépotoir des p'tits vieux
 Celle qui pleure et qui adresse
 Une ultime prière à Dieu

Je suis bottines et talons hauts
 Je suis secrète et lascive
 Je suis cravate, je suis porto
 Discrète et... Explosive!

Je suis des yeux tout l'tour d'la tête
 Comme un vigile aux aguets
 Celle qui étonne ou qui embête
 Quand je devine vos secrets

Debout et fière face à mes frères
 À tous les fronts j'ai résisté
 Je suis l'indocile guerrière
 Qu'aucune peur n'a dominée

J'ai du courage, le feu sacré
 Je transgresse les interdits
 Jamais ancrée, sans m'arrêter
 J'avance qu'importe la comédie

Je suis tout ça et plus encore
 Je suis des non-dits, des mystères
 Je suis rimes et métaphores
 Y'a d'la magie sous mes paupières

Dans chaque recoin de mon âme
 Et jusqu'à la pointe du sein
 Je suis femelle, je suis femme
 C'est gravé au creux de mes reins

Je suis de l'instant présent
 Je suis là pour dire « Je t'aime »
 Je suis la demie-soeur, l'enfant
 La vieille fille et la voix qui sème

Espoir au cœur, rêves, chimères
 Femme de lettres, femme d'esprit
 Je suis la louve dans sa tanière
 Fille d'Ève, muse et poésie!

Je suis le bébé tout rose
 Je suis la fille, la sœur, la mère
 La cousine, la tante machin-chose
 La nièce, la bru et la belle-mère

Je suis l'amante, la maîtresse
 L'adolescente ensorcelante
 Je suis toutes celles-là et j'en laisse
 Je suis une *nonna* qui chante

Je suis là à vous décrire
 À disséquer ce que je suis
 Mais comment donc circonscrire
 Un sujet aussi...aussi...

J'ai le statut incertain
 Passent, passent les millénaires
 J'oscille entre vierge et putain
 On me méprise, on me vénère

Un jour je suis née de la terre
 Et depuis je marche à l'amour
 Tour à tour la fille et la mère
 Du fond des temps jusqu'à ce jour

Une lignée de femelles
 Chacune vivant sa propre vie
 Un relais, une courte-échelle
 Une ribambelle de survies

J'ai enfanté l'humanité
 Mon ventre porte notre histoire
 Et mon impudente nudité
 Les stigmates de nos mémoires

J'ai parfois enjambé la haine
 J'ai lavé, torché, j'ai tué
 Bûché, ramé à perdre haleine
 Perdu espoir et continué

Si on m'a muselée, voilée
 Excisée, lapidée, pendue
 Si on m'a brûlée au bûcher
 Asservie, tondue, vendue

J'ai souvenir d'être aimée
 D'être couverte de tendresses
 Déesse ou fée, reine de beauté
 D'une espèce enchanteresse

Adorée, vénérée, sacrée
 On a voué un culte à mes fesses
 Depuis toujours j'ai porté
 Du monde toutes ses jeunesses

Trois pas devant, un pas derrière
 Folle danse d'éternité
 Quelques petits pas de travers
 Tomber, ramper, me relever

Danser, danser sans répit
 Qu'importe le temps qui trépassé
 Sauter à pieds joints dans la vie
 Surtout ne pas manquer d'audace

Et de toute ma féminité
 Offrir mes lèvres à qui m'embrasse
 Aimer, aimer et remercier
 Ce vieux jeune homme qui m'enlace

Un jour je suis née de la terre
 Et depuis je marche à l'amour
 Sans lui la vie serait austère
 Je parle de l'homme qui parle d'amour

Un jour je suis née de la terre
 Et depuis je marche à l'amour
 Le paradis perdu?! L'enfer?!
 Fille d'Ève! Fille de toujours!

**Un jour je suis née de la terre
 Et depuis je marche à l'amour**

La revue L'autre Parole est la publication de la collective du même nom.

Comité de rédaction:

Denise Couture, Monique Dumais, Monique Hamelin, Yvette Teofilovic

Photo de la page couverture: Mosaïculture de Montréal, 2013. Monique Hamelin

Intérieur: Monique Hamelin (detail) et Christine Lemaire.

Secrétaire de rédaction: Monique Hamelin

Travail d'édition: Christine Lemaire

*Révision linguistique: Denise Couture, Yveline Ghariani, Monique Hamelin,
Christine Lemaire*

Comité Internet: Marie-France Dozois et Denyse Marleau

Pour vous abonner à notre liste d'envoi, écrivez-nous à l'adresse courriel suivante:

I_autreparole@yahoo.ca

Pour nous joindre:

Carmina Tremblay
(514) 598-1833
Courriel: carmina@cooptel.qc.ca

Adresse postale:

C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3
